ROSIERS DE PLEIN AIR AU CANADA

PAR

R. W. OLIVER

DIVISION DE L'HORTICULTURE, SERVICE DE FERMES EXPÉRIMENTALES

Vue de l'une des roseraies de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

630.4
C212
P 777
1952
fr.
c.2

MINISTÈRE DE AGRICULTURE
OTTAWA, CANADA

SEPTEMBRE 1952

ATION 777
ISION
2—9:52

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre I. Espèces de rosiers au Canada	5
Notes historiques	5
Espèces de roses de jardins	6
Hybrides remontants	6
Hybrides de thé	7
Multiflores ou Polyanthes pompons	7
Multiflores ou Polyanthes hybrides	7
Hybride rugueux	8
Sarmenteux	8
a) sarmenteux ou grimpants	8
b) rampants	8
c) rosiers-tiges	8
d) rosiers thé et hybrides de thé grimpants	8
Rosiers arbustifs	9
Chapitre II. Histoire du rosier au Canada	10
Chapitre III. L'emploi du rosier pour effets paysagistes	12
Site	12
Air	16
Soleil	16
Sol	16
Emploi de rosiers arbustifs	17
Chapitre IV. Préparation des couches et plantation	18
Nature de la terre	18
Égouttement	18
Fumure	18
Éléments minéraux	19
Alcalinité	19
Préparation des parterres	19
Grandeur des parterres	19
Époque de la plantation	19
Genre de plants nécessaires	20
Traitement des plants à l'arrivée	20
Espacement entre les plants	20
Taille au moment de la plantation	21
Taille des racines	21
Dimension du trou	21
Plantation	21
Chapitre V. Façons d'entretien	22
Binages et arrosages	22
Fumure	22
Paillage	22
Arrosage	23
Engrais	23
Aoûtement des rameaux	23
Traitement au pulvérisateur	23
Taille	24
Chapitre VI. Rusticité et protection en hiver	27
Buttage	27
Autres mesures de protection	29
Protection des rosiers grimpants	29
Fosses et tranchées	29
Souris	29
Chapitre VII. Multiplication	30
Écussonnage—quand il doit être fait	30
Méthode d'écussonnage	30
Écussonnage des rosiers-haute tige (Standard)	32
Bouturage	32
Marcottage	33
Drageons	33
Chapitre VIII. Choix des variétés	34
Hybrides remontants	35
Rosiers grimpants	35
Multiflores ou Polyanthes pompons	35
Multiflores hybrides	36
Hybrides de thé et Pernetianas	36
Chapitre IX. Rosiers arbustifs rustiques	37
Espèces naturelles	37
Remerciements	42

ROSIERS DE PLEIN AIR AU CANADA

Chapitre I

ESPÈCES DE ROSIERS AU CANADA

NOTES HISTORIQUES

La rose est peut-être la plus ancienne des fleurs cultivées. On ne sait à quand remonte sa première introduction dans les jardins, mais elle est souvent mentionnée dans la Bible, la mythologie grecque et les écrits des premiers Romains. Il n'existe pas de description ni de généalogie de ces anciennes roses, mais vers 450 av. J.-C., Hérodote mentionnait une rose à soixante pétales. On voit donc que même à cette date reculée la rose avait été développée bien au delà des espèces à cinq pétales qui sont indigènes en Asie, en Europe et en Amérique.

Il est probable que ces anciennes roses furent apportées dans l'Europe orientale par les caravanes revenant de Chine par la voie des Indes, et il est probable également que c'est pendant son séjour dans l'Inde que l'espèce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Rosa odorata* a acquis l'habitude de la pousse continue et de la floraison sur les jeunes rameaux qui la distinguent de toutes les autres espèces portant une récolte de fleurs sur les rameaux de la végétation de la saison précédente. Cette caractéristique en fait donc l'ancêtre de tous les rosiers modernes à floraison continue ou remontante.

Les rosiers d'aujourd'hui ont été tirés d'un petit nombre d'espèces naturelles par une longue série de croisements et de sélections. La progéniture de ces croisements a été croisée à son tour, de sorte qu'il serait bien difficile de dire à quelle catégorie beaucoup des variétés modernes appartiennent. Un rosier d'une souche hybride de thé, peut retourner à un type primitif et se comporter comme un hybride remontant. Le Magna Charta qui a été introduit comme hybride remontant à cause de sa parenté est en réalité un *gallica* amélioré par sa tenue. Parfois le pépiniériste trouvait utile d'introduire une variété nouvelle en prétendant qu'elle appartenait à une catégorie fashionable et c'est ainsi que les rosiers J. B. Clark et Her Majesty furent introduits comme hybrides de thé, quoiqu'ils soient plutôt des hybrides remontants. Aujourd'hui, on introduit parfois comme floribondes certaines variétés qui ne sont en réalité que des hybrides de thé.

La mode a joué un grand rôle dans le développement de la rose, spécialement au cours du dernier siècle et demi. A mesure que chaque espèce nouvelle devenait populaire, tout un flot de variétés nouvelles envahissait nos jardins, supplantant presque entièrement l'espèce précédente. Quelques notes sur ces différentes catégories pourront aider à faire comprendre la terminologie de la rose, plutôt obscure pour celui qui n'est pas initié.

ESPÈCES DE ROSES DE JARDINS

Les anciennes roses de jardins, populaires au commencement du dix-neuvième siècle, étaient les *gallica* ou Provins, et les *centifolia* ou cent feuilles (Choux), parfois appelées roses de Provence, qui avaient été cultivées en Europe pendant des siècles. Les Croisés y ajoutèrent la rose de Damas. Ces rosiers ont aujourd'hui presque disparu du commerce, quoiqu'on les rencontre encore dans un grand nombre d'anciens jardins. Ils mériteraient d'être plus cultivés au Canada à cause de leur rusticité, du parfum et de la très bonne étoffe de leurs fleurs à nombreux pétales.

La rose moussue qui est une variété de la rose-chou (cent feuilles) est aussi une vieille favorite. C'est une fleur odorante dont le calice a une végétation moussue. Le rosier est rustique et il est encore utile dans les bosquets d'arbrisseaux nains.

Vers le commencement du dix-neuvième siècle le rosier de Chine ou du Bengale, *R. chinensis,* fut introduit et on en tira plusieurs variétés par voie de semis. Ce rosier se voit rarement aujourd'hui, mais plusieurs des rosiers hybrides de thé ordinaires comme le Gruss an Teplitz et Mrs. C. E. Van Rossen, démontrent par leur rusticité qu'ils descendent de cette variété.

En 1819, un sauvageon résultant d'un croisement accidentel entre le rosier du Bengale et celui de Provins fut trouvé sur l'île Bourbon (Martinique) et introduit comme rose de Bourbon. On en tira un grand nombre de variétés par voie de semis mais elles sont tombées dans l'oubli comme beaucoup d'autres. Les seules variétés tant soit peu cultivées aujourd'hui sont les Hermosa et Souvenir de la Malmaison.

Vers la fin du 18e siècle, le rosier de Chine, *R. odorata,* dont la fleur rose a l'arôme du thé, fut importé des Indes en Angleterre et fut suivi plus tard, vers 1824, par sa sous-espèce jaune. Ces variétés et leurs sujets francs sont restés très populaires jusqu'à ce qu'ils fussent supplantés par l'espèce plus vigoureuse d'hybrides remontants. Le rosier thé a été le premier rosier à floraison réellement perpétuelle ou des quatre saisons, ainsi que le premier ayant des fleurs à coloris jaune. La fleur était nettement plus petite et plus pointue que celle des anciennes espèces et le col avait une faiblesse caractéristique. Cette espèce est délicate—elle est encore assez cultivée dans des climats plus chauds, mais elle ne peut guère sortir de régions très limitées au Canada, comme l'île de Vancouver, la péninsule du Niagara et certaines parties de la Nouvelle-Écosse.

Hybrides remontants.—Une nouvelle race de rosier rustique, à pousse vigoureuse et à fleurs à brillant coloris fit son apparition vers 1840. C'était le résultat de croisements entre les Bengale, Bourbon, Provins, Chou et Damas; une race bâtarde, supérieure au point de vue de la facilité de culture à tout ce que l'on avait connu jusque-là. On leur a donné le nom de "remontants" parce qu'ils produisent souvent une deuxième récolte de fleurs. En raison de leur vigueur, de leur rusticité et de la facilité de leur culture, ces rosiers forment le groupe le plus utile de tous pour les jardins de l'Est du Canada. Sous une bonne culture, ils donnent des fleurs plus grosses, d'une meilleure texture et de meilleure qualité que les rosiers hybrides de thé, plus délicats. Le feuillage de certaines variétés est exposé à contracter le mildiou mais, tout considéré, il est moins sujet à la maladie que celui de l'hybride de thé. Il est vivement à regretter que cette catégorie ait été tellement négligée en ces derniers vingt ans par les

hybridistes et les pépiniéristes, et il faut espérer qu'un jour viendra où cette catégorie plus rustique sera réintroduite dans nos jardins et qu'elle mettra fin à beaucoup des déceptions que cause aujourd'hui la culture des roses.

Rosiers hybrides de thé.—En 1867, M. Guillot, de France, introduisit la rose La France comme hybride remontant. C'était un croisement entre Mme Victor Verdier (H.R.) et Mme Bravay (thé), et qui fut plus tard reconnu comme le premier d'une nouvelle race. Les variétés originales de cette catégorie étaient très rustiques et très vigoureuses, mais elles perdirent graduellement leur vigueur sous l'effet des croisements continus. Les rosiéristes sont revenus dernièrement aux lignées originales pour tâcher de reprendre l'ancienne vigueur.

Le rosier hybride de thé est essentiellement un rosier de massif. Sa grande qualité consiste en la longue durée de sa floraison; c'est vraiment un rosier perpétuel ou "remontant". On devrait toujours le planter en massifs car c'est de cette façon qu'il produit les meilleurs effets. Comme la souche diffère, il y a une grande différence dans la vigueur de la végétation et il faut avoir soin, pour cette raison, de ne pas planter des espèces naines comme Mrs. Aaron Ward, dans les mêmes plates-bandes que des espèces à pousse élevée, comme Betty Uprichard.

Cette catégorie est la grande cause des désappointements éprouvés par les débutants dans la culture du rosier, car le rosier hybride de thé, contrairement à ce que disent les annonces, n'est pas rustique, sauf dans certaines régions peu étendues au Canada et il demande à être soigneusement protégé en hiver.

Il n'y avait pas eu jusqu'ici de rose hybride de thé jaune, mais les fleurs de l'églantine d'Autriche, la jaune de Harison et la jaune de Perse (Persian Yellow) étaient bien connues. M. J. Pernet-Ducher de France est le premier qui ait croisé le rosier Persian Yellow à un hybride remontant, lançant ainsi une autre race nouvelle, la Pernetiana, par la variété Soleil-d'or, en 1900. Cette catégorie par un croisement constant, s'est presque confondue avec l'hybride de thé mais ses caractéristiques de couleur jaune, de petit feuillage lustré foncé et sa prédisposition à la tache des feuilles, sont communes dans beaucoup des variétés hybrides de thé modernes.

Multiflores ou Polyanthes Pompons.—Tandis que les hybrides de thé étaient à la mode, on développait d'autres espèces. En 1875 Guillot Fils, de France, introduisit la variété Paquerette qui était un mutant ou un semis de *R. multiflora,* un rosier japonais grimpant. Ce fut là le premier d'un certain nombre de variétés à floraison continue, à pousse naine et portant leurs fleurs en corymbes. On les appelle également petits rosiers rampants parce que beaucoup d'entre eux sont des semis de *R. multiflora* ou *R. wichuraiana,* deux espèces grimpantes. Ils sont encore bien vus car ils sont très utiles pour les plates-bandes, étant plus rustiques que les hybrides remontants.

Multiflores ou Polyanthes hybrides.—Les polyanthes pompons ont été croisés à leur tour avec les hybrides de thé, *rugosa,* de Chine ou *R. wichuraiana,* pour produire la nouvelle race de polyanthes hybrides ou Floribundas qui est devenue populaire depuis les introductions de M. Poulsen du Danemark. Au cours des dix ou quinze dernières années on a introduit plusieurs variétés, et il y a grande confusion de types. Quelques-unes, comme la Ellen Poulsen et la Yvonne Rabier, sont semblables à l'ancienne polyanthe; d'autres, comme la Condesa de Sastago se distinguent à peu près des hybrides de thé.

Hybrides rugosa.—Il y a une cinquantaine d'années de nouvelles variétés entrèrent en scène—c'étaient des croisements entre *R. rugosa* (le rosier à fruits du Japon) et divers autres rosiers. Lorsque le deuxième parent était un hybride remontant, la progéniture ressemblait généralement à ce dernier au point de vue de la fleur, mais sous d'autres rapports c'était un arbrisseau plus rustique. Ce sont des rosiers très utiles au Canada à cause de leur rusticité.

Rosiers grimpants ou sarmenteux.—L'histoire des rosiers sarmenteux ou grimpants remonte à une centaine d'années environ, aux variétés que l'on a tirées des vieux rosiers musqués et toujours verts (*Sempervirens*). Le premier de ces rosiers, Félicité-et-Perpétue, fut introduit en 1824 et on le trouve encore parfois dans de vieux jardins. Les premières variétés américaines comme les Baltimore Belle et Prairie Queen, étaient des hybrides entre différents rosiers de jardins et *R. setigera,* le rosier indigène des Prairies. Depuis quelque temps les hybridistes américains reviennent à la lignée *setigera* pour la production de nouvelles variétés.

La plupart des variétés populaires sont des croisements de *R. multiflora* ou *R. wichuraiana,* dont le premier a été le Crimson Rambler introduit en 1893.

Le terme "grimpant" appliqué aux rosiers n'est pas très juste, car les rosiers ne grimpent pas au sens ordinaire de ce mot. Il faut les attacher au soutien qu'on leur fournit. Il y a plusieurs types de rosiers grimpants:

a) Ceux dans lesquels le bois est permanent et à pousse plutôt dressée, à cause du *R. multiflora* ou d'autres ancêtres plus ou moins dressés. Lorsque le climat est favorable, ce type monte de plus en plus haut pour couvrir de grandes étendues, car une nouvelle pousse naît tous les ans de l'extrémité de la pousse de l'année précédente. Les fleurs de cette catégorie sont généralement grosses et portées séparément ou en corymbes, contenant peu de fleurs. Le docteur W. Van Fleet et, contrairement à son nom, l'American Pillar sont des variétés bien connues de ce type. Malheureusement les rosiers grimpants ne peuvent être cultivés que dans de très petites parties du Canada.

b) Les rosiers *rampants* (Ramblers) dont les rameaux sont bisannuels. Ici les fleurs sont généralement plus petites et produites en corymbes sur les rameaux de la saison précédente, qui doivent être supprimés immédiatement après la floraison. De nouvelles et longues tiges grêles naissent de la base tous les ans pour renouveler la plante. La hauteur atteinte par ces rosiers dépend de la quantité de végétation qu'ils peuvent faire en une saison. La Dorothy Perkins est peut-être la variété la mieux connue de ce type.

c) Les rosiers à *piliers* (Pillar roses) ont une pousse dressée mais pas assez vigoureuse pour être classés comme grimpants. Les Paul's Scarlet Climber et les Crimson Rambler sont de ce type, contrairement à leurs noms. Ils sont désignés par le mot "pillar" à pilier parce qu'ils sont utiles pour recouvrir les piliers ou les petits treillis dans les climats plus doux. Comme on verra plus loin, les rosiers rampants sont préférables pour cela dans les districts froids.

d) Les *Rosiers grimpants de thé* et *hybrides de thé* peuvent être classés comme rosiers de pilier car ils ont à peu près la même végétation. Ils ne sont utiles que dans des localités très restreintes au Canada.

Rosiers rustiques ou rosiers en arbrisseaux (*Shrub roses*).—On appelle ainsi quelques rosiers indigènes en différents pays et leurs hybrides qui ont la forme d'un arbrisseau. Quelques-uns d'entre eux comme le rosier d'Écosse *R. spinosissima* sont cultivés depuis des siècles et il en existe beaucoup de variétés géographiques comme *R. s. altaica.* L'églantier d'Autriche et ses parents, le Persian Yellow et le Harison Yellow en sont de vieux exemples.

Ces espèces se sont fait avantageusement connaître en ces dernières années par leur rusticité et leur utilité dans la bordure d'arbustes. Nous en parlerons plus longuement dans le chapitre IX à cause du rôle important qu'elles peuvent jouer dans les jardins canadiens.

CHAPITRE II

HISTOIRE DE LA ROSE AU CANADA

L'histoire de la rose au Canada remonte presque aux premiers temps de la colonisation du pays et correspond de près à l'histoire contemporaine de cette fleur dans les pays d'origine des colons.

Les vieilles roses françaises *Gallica,* damas, *centifolia* et cannelle furent apportées au Canada par les premiers colons français. Dès 1690, il y avait des rosiers dans le jardin de l'hôpital général de Québec.

Dès le commencement du 18e siècle, les roses rouges de Damas, York et Lancaster, églantine odorante et Burnet étaient toutes populaires dans l'État du Massachusetts—ce sont tout probablement les mêmes roses qui furent apportées en Nouvelle-Écosse par les premiers colons en 1750 et 1760, et plus tard, dans l'Ontario par les Loyalistes de l'Empire Uni.

Il semble qu'autrefois, la rose était considérée comme une fleur bien établie. Il en est fait mention dans les notes des premiers colons, mais personne ne paraissait croire que l'étude des variétés ou de leur provenance en valait la peine. Les roses étaient connues par le nom de la seigneurie où elles poussaient ou de la famille à laquelle elles appartenaient. Comme les rosiers *gallica* se croisent et se reproduisent librement par voie de semis, toutes sortes de variétés poussèrent et ces vieilles roses, échappées à la culture ou poussant dans les vieux jardins négligés, présentaient toutes sortes de variations.

Le rosier trouvé sur les anciennes habitations était porté par chacune des filles de la maison dans la nouvelle demeure où elle entrait en se mariant. Parfois, il retenait son ancien nom—parfois aussi, si le nouveau propriétaire en distribuait généreusement les boutures, il prenait le nom de la jeune génération, de sorte que l'on trouvait le même rosier cultivé sous plusieurs noms de famille ou de district. Cet état de choses était surtout spécial à la province de Québec.

Vers le milieu du dernier siècle, lorsque les moyens de transport s'améliorèrent et que l'on connut plus de loisirs après la longue lutte contre la forêt, la culture du rosier devint un passe-temps favori. Le vieux rosier qui était à côté de la porte de la cabane en bois rond, fut transplanté dans un parterre ou un jardin spécial. On recueillit soigneusement les variétés pour en prendre note, comme le font aujourd'hui le rosiéristes. L'encouragement donné à la culture du rosier en Europe par l'introduction de rosiers "mensuels" (hybride de Chine et autres) et les hybrides remontants, se propagea au Canada et les vieux articles du temps nous apprennent que les variétés firent leur apparition en notre pays bientôt après leur introduction en France ou en Angleterre.

La première liste des "meilleures variétés pour le Canada", trouvée par l'auteur de ce bulletin, accompagnait un article sur les roses dans l'Horticulteur canadien de juillet 1878. Même à cette époque, il y avait déjà tant de variétés de rosiers "mensuels" et d'hybrides remontants qu'il était difficile de faire un choix. Un fait intéressant à noter, c'est que deux de ces variétés, John Hopper et Fisher Holmes, comptent encore parmi les meilleurs hybrides remontants, mais

il est regrettable de voir que les noms des beaux rosiers d'autrefois sont maintenant tombés dans l'oubli et qu'il n'en reste plus que le souvenir. Un fait à noter également c'est que l'hybride Cheshunt, le précurseur anglais de la rose hybride de thé, paraît dans cette liste de rosiers mensuels si peu de temps après son introduction en Angleterre.

Les rosiers grimpants sur la liste étaient les Prairie Queen et Baltimore Belle. La Reine des Belges (Ayrshyre) était également recommandée pour les endroits où elle pouvait être protégée. L'auteur de cette liste était évidemment un rosiériste passionné car ils seraient bien rares aujourd'hui les amateurs qui essaieraient de cultiver dans le climat de l'Ontario des roses aussi délicates que les Gloire de Dijon, Maréchal Niel et Souvenir d'un ami.

Miss Margaret Eakins de Yarmouth, Nouvelle-Écosse, nous a fourni une liste des aristocrates qui poussaient dans le jardin de sa famille vers 1890. On y trouve les variétés suivantes qui sont encore populaires aujourd'hui.

Alfred Colomb	John Hopper
American Beauty	Mme Eugène Verdier
Capt. Christy	*Meteor
Duke of Edinburgh	Kaiserin Victoria
Fisher Holmes	Mme de Watteville
Gen'l. Jacqueminot	Maman Cochet
Gloire de Dijon	Paul Neyron
Mrs. John Laing	Ulrich Brunner

La première liste de roses cultivées dans l'Ouest en 1895 nous a été fournie par M. R. Layritz de Sardis (C.-B.). La voici:

Frau Karl Druschki	Maréchal Niel
Mrs. John Laing	Gloire de Dijon
Paul Neyron	Maman Cochet
Juliet	Marie Van Houtte
Ulrich Brunner	Wm. R. Smith
Duchess of Wellington	Papa Gontier
La France	Gruss an Teplitz

On voit donc que la rose au Canada eut la même évolution que dans d'autres pays, grâce à l'esprit de progrès des rosiéristes, toujours prêts à abandonner d'anciennes amours pour de nouvelles, et c'est pourquoi nos jardins sont aujourd'hui remplis des roses les plus belles et les meilleures que les hybridistes modernes peuvent offrir. Mais dans notre enthousiasme pour les nouveaux coloris et la floraison continue, nous ne devons pas oublier la dette de reconnaissance que nous devons à la constance de l'habitant et des descendants des Loyalistes de l'Empire Uni qui ont conservé les vieux rosiers rustiques florissant en juin, et cadrant si bien avec nos types traditionnels d'architecture coloniale. Ces vieux rosiers ont toujours une place dans nos jardins canadiens parce qu'ils sont adaptés à notre climat et qu'ils répondent à nos traditions.

---

* La Meteor qui n'est plus cultivée de nos jours, était, dans bien des catalogues, considérée comme la première parmi les collections d'anciennes roses. Beaucoup des roses contemporaines ont survécu plus longtemps.

CHAPITRE III

L'EMPLOI DES ROSIERS POUR EFFETS PAYSAGISTES

La rose a toujours eu une place de choix dans les jardins canadiens comme partout ailleurs. Les rosiers plantés le long des allées où nous nous promenions ou qui grimpaient sur une tonnelle agréable du jardin nous sont restés spécialement à la mémoire.

Les rosiers de jardin, comme les hybrides de thé, les hybrides remontants ou les deux types de multiflora (*Polyanthes*) n'ont pas un mode de végétation attrayant. On les utilise surtout en massifs où la beauté de leurs fleurs fait le plus bel étalage. Ce mode de culture convient également à leur disposition car la plupart d'entre eux se refusent à pousser vigoureusement en concurrence avec d'autres arbustes. On peut parfois, cependant, planter entre les rosiers des plantes basses comme les violettes, afin de recouvrir la terre pour ombrager les racines et créer un contraste de couleur qui fait mieux apprécier la beauté de leurs fleurs. De même, comme nous le verrons plus tard, les rosiers de jardin exigent un terrain et des soins spéciaux. Ce sont donc les plates-bandes ou les jardins séparés, spécialement développés pour eux, qui leur conviennent le mieux.

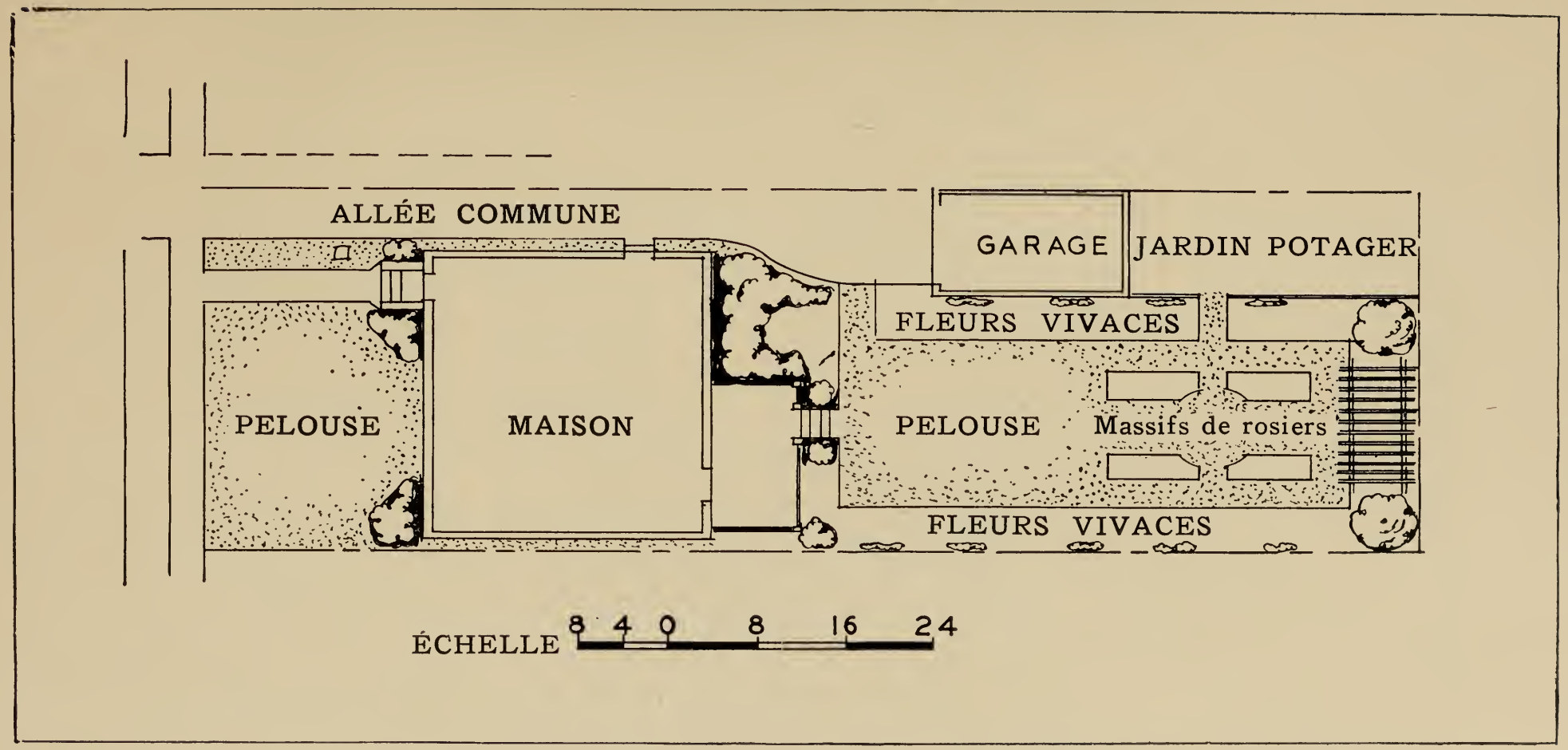
Sur les petites propriétés on ne peut guère réserver un jardin spécial pour les rosiers, mais on peut toujours avoir un parterre ou des massifs séparés. Le meilleur endroit pour ces massifs est le long des allées ou en ordre symétrique, de chaque côté de l'axe principal du jardin. On ne devrait jamais, sous aucun prétexte, planter des rosiers de jardin en bordure parmi d'autres plantes.

Quand la place ne manque pas, une roseraie spéciale, c'est-à-dire un jardin séparé pour les roses, offre un intérêt constant et elle devrait être rétablie à cause de cela près de la maison ou à un endroit relié par une allée et d'accès facile. Comme elle est jointe à la maison, la roseraie devrait avoir une forme régulière, les massifs disposés symétriquement de chaque côté d'une ligne imaginaire que nous appellerons l'axe du jardin. Cet axe est en réalité la ligne principale, vue d'une fenêtre ou d'une porte de la maison d'où le jardin offre le plus bel aspect. De cette façon, le jardin fait bloc avec la maison.

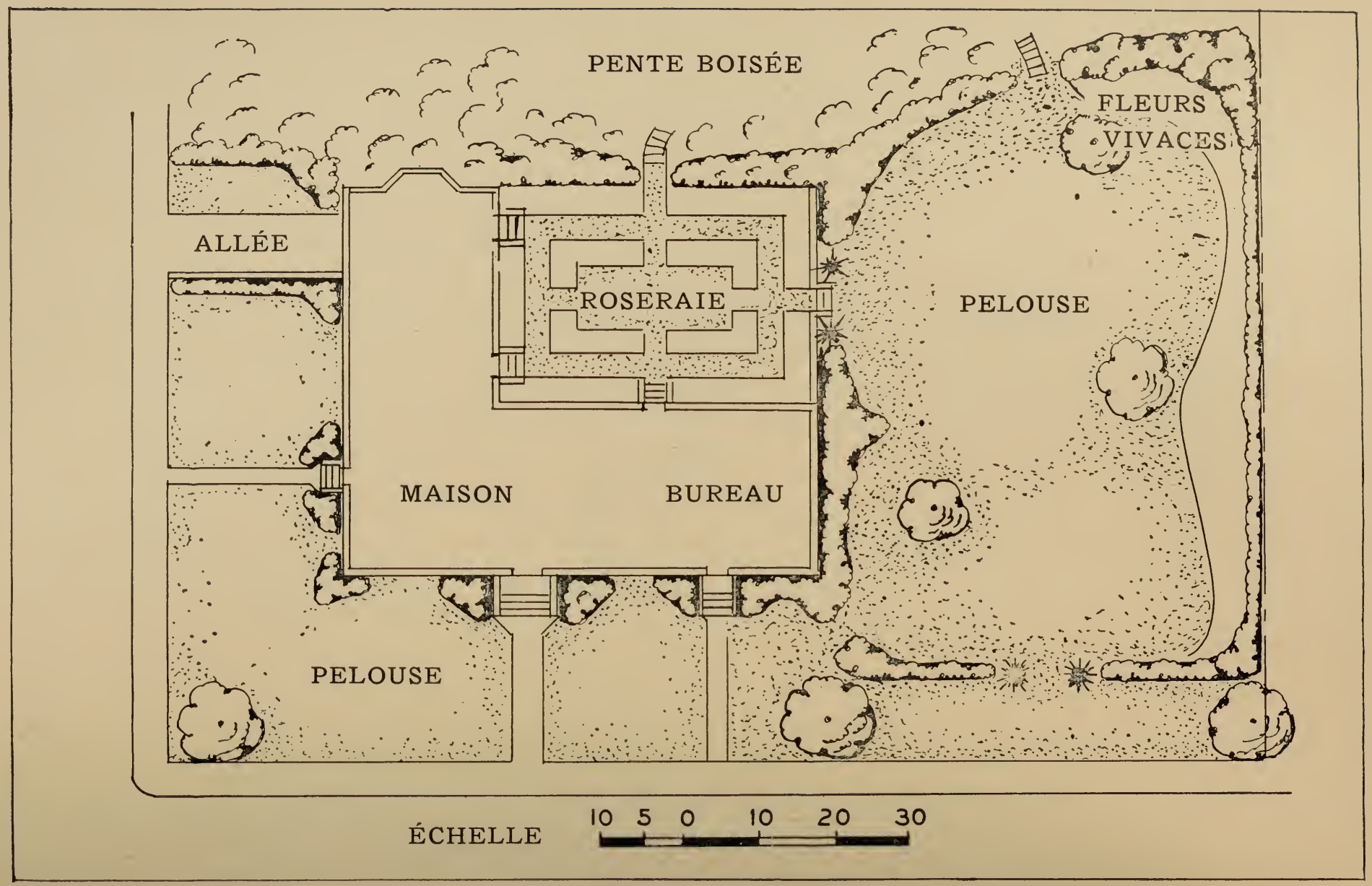
Il n'existe pas toujours cependant de bon site pour la culture du rosier près de la maison et, dans ce cas, le jardin devrait être placé à l'extrémité d'une allée partant de la maison ou à l'extrémité d'un axe partant de la maison et allant à une autre partie du terrain.

Un jardin de nature aussi régulière devrait être séparé par une clôture du reste du terrain. Une plantation voisine d'arbustes fait ressortir également la roseraie et augmente le sentiment d'intimité et de calme. Une clôture est bonne pour les rosiers, car elle tend à retenir la neige et à réduire la force du vent en hiver. Il ne faut pas, cependant, que les planches de cette clôture soient trop serrées car elles empêcheraient la circulation de l'air.

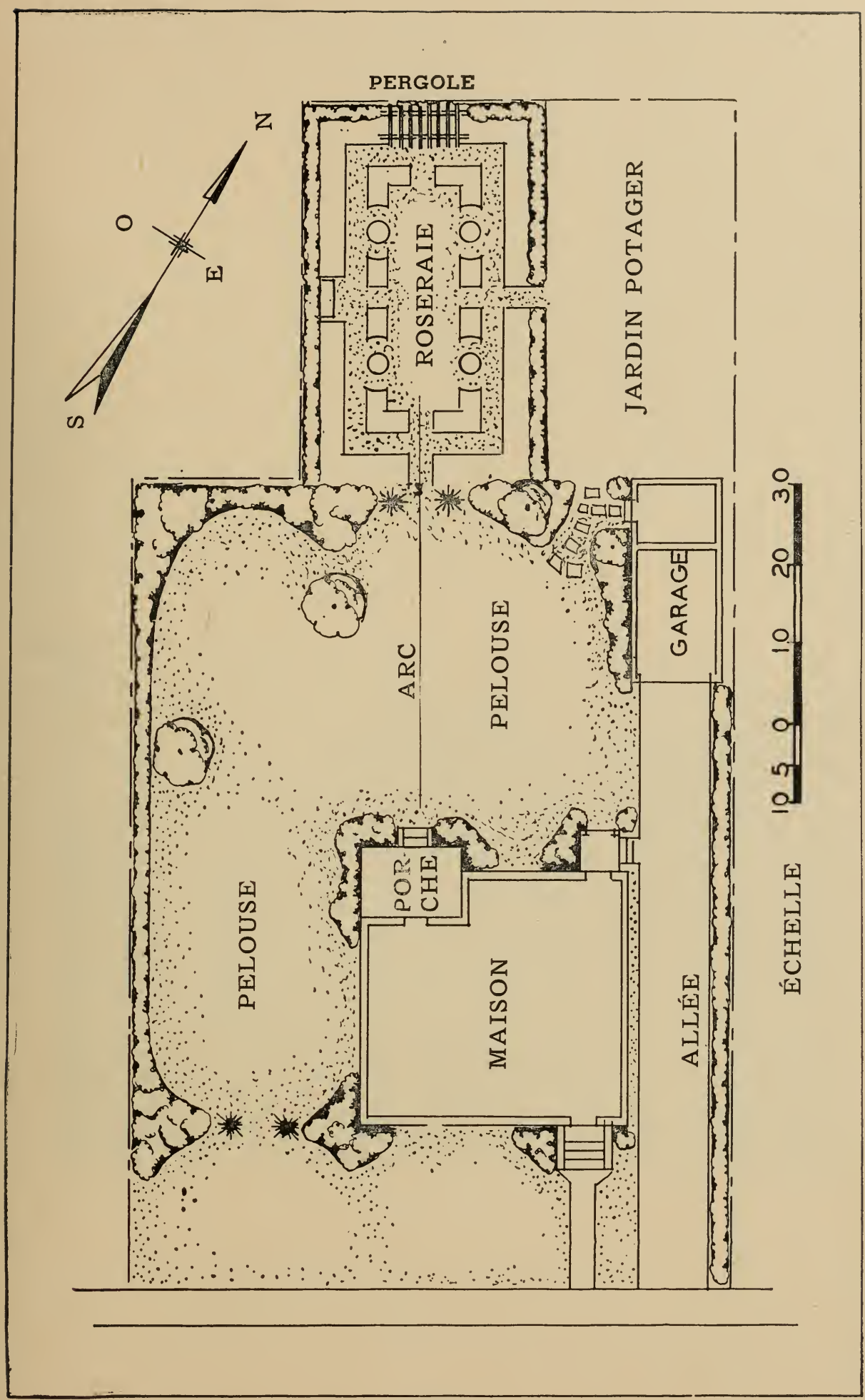
Site.—Le site de ce jardin doit être du même niveau car un arrangement formel des massifs ne paraîtrait pas bien sur un terrain qui a une pente très accusée. Lorsque les autres conditions sont bonnes, on peut niveler le terrain et combler les différences de niveau par l'emploi d'un mur en maçonnerie sèche avec des marches. Dans ces circonstances, une différence de niveau fait un très bel effet.



Plan d'un petit jardin indiquant le meilleur endroit pour les massifs de rosiers.



Plan d'une grande propriété montrant une roseraie séparée adjacente à la maison.



Parfois on est obligé de mettre la roseraie plus loin et, dans ce cas, elle devrait être reliée à la maison par une allée ou un arc.

Aération.—La roseraie veut être abritée contre les vents dominants de l'hiver, soit par la maison ou par une bordure d'arbustes, mais il faut cependant, comme nous avons vu plus haut, que l'air puisse circuler librement, sans quoi le mildiou ou les autres maladies du feuillage foisonneraient. Pour éviter les gelées hâtives d'automne, il est bon également d'arranger le jardin de façon que le terrain soit en pente vers l'extérieur.

Soleil.—Les rosiers sont très exigeants en fait de lumière. Ils veulent une exposition complète ou presque complète au soleil, et le jardin doit être disposé de façon à remplir ces conditions. Un peu d'ombrage au milieu du jour permet aux fleurs de durer plus longtemps, mais il est difficile de fournir cet ombrage. Enfin, il ne faut pas qu'il y ait d'arbres aux alentours qui s'accaparent à leur profit la nourriture, l'humidité ou le soleil, car les rosiers ne réussiraient pas dans ces conditions.

Disons pour résumer que les rosiers de jardin préfèrent un endroit nivelé, sur une pente exposée au sud ou à l'est, et protégée contre les vents dominants.

Sol.—Les sols et leur préparation sont traités de façon plus détaillée dans une autre partie de ce bulletin. Disons ici cependant que les rosiers veulent une terre argileuse et c'est là un point dont il faut tenir compte en choisissant le terrain.

Une roseraie sur deux plans.

Les rosiers grimpants sont utilisés de bien des façons différentes. Ils peuvent, dans la roseraie, former une partie de l'enceinte sur treillis ou sur tonnelles, ou encore recouvrir les abris du jardin. Ils peuvent aussi servir de points d'accentuation dans le dessin du jardin lorsqu'ils sont conduits sur des piliers ou des arches.

Dans les autres parties du terrain, on peut disposer les rosiers rampants en massifs solides sur talus, ou leur faire recouvrir des arcs. Les rosiers à pilier (Pillar) peuvent être mis sur des poteaux à intervalles réguliers, le long des allées ou des avenues. On peut, lorsque le climat le permet, se servir de rosiers grimpants pour couvrir les murs et les clôtures, mais il faut être bien sûr, quand on le fait, qu'ils n'entraveront pas la circulation de l'air. Même lorsque ces rosiers sont soutenus sur treillis, il faut éviter de les mettre près d'un mur qui réfléchit beaucoup de chaleur, car ils souffriraient des maladies du feuillage et des insectes.

Emploi de rosiers arbustifs.—Les rosiers de ce genre gagnent rapidement du terrain et méritent d'occuper une place beaucoup plus grande dans les jardins canadiens qu'ils n'ont fait jusqu'ici. Un certain nombre de nouveaux hybrides ont été créés dernièrement au moyen d'espèces naturelles au Canada et dans les États-Unis du Nord-Ouest, et ces hybrides forment une addition intéressante à nos listes de rosiers rustiques. C'est dans la bordure d'arbustes que ces rosiers sont le plus utiles. Ils y donneront une plus longue période de floraison que la plupart des arbustes florifères. Le coloris varié du feuillage, la couleur éclatante des fruits en automne en font des sujets intéressants pour la culture en masse dans la bordure d'arbustes, surtout lorsqu'ils sont mis en relief par un fond de conifères, à l'arrière-plan. De même que les rosiers de jardin, ils exigent beaucoup de soleil et une bonne circulation d'air, mais comme ils sont en général beaucoup plus rustiques que ces derniers, ils se passent de protection. Ils s'harmonisent superbement avec la bordure d'arbustes autour de la roseraie, ou en massifs sur des terrasses en pente douce.

En général, ces rosiers rustiques s'accommodent mieux d'une terre plus légère que les rosiers de jardin. Il ne faut pas leur donner des fumures azotées.

CHAPITRE IV

PRÉPARATION DES PLATES-BANDES EN PARTERRES ET EN PLANTATION

Nature de la terre.—Toutes les catégories de rosiers de jardins préfèrent une bonne terre argileuse, mais tous poussent bien sur des sols plus légers, à condition qu'ils y trouvent une bonne quantité d'humidité, de matière organique et d'éléments minéraux, et que le sol soit neutre ou légèrement acide.

Égouttement.—Les rosiers veulent beaucoup d'humidité, mais ils ne poussent pas bien sur terre trempe. Le bon égouttement est donc une des premières considérations. Un sol qui repose sur un fond d'argile lourde ou de tuf s'égoutte mal, et il faut alors ouvrir le sous-sol en creusant des tranchées profondes et le drainer au moyen de drains. D'autre part, lorsque le sous-sol graveleux ou sablonneux permet à l'eau de s'écouler trop rapidement, il est nécessaire d'enlever la terre de surface et d'incorporer de l'argile au sous-sol.

Fumage.—En préparant les parterres pour les rosiers, il faut fournir une grande quantité de matière organique pour former de l'humus, afin que le sol puisse mieux retenir l'eau. Le fumier est la meilleure substance que l'on peut employer pour cela, à condition qu'il soit bien pourri. Le fumier de cheval améliore la texture des sols argileux, tandis que le fumier de vache est préférable pour les sols sablonneux.

Lorsque l'égouttement est bon, il suffit d'enlever le dessus de la terre jusqu'à une profondeur de dix-huit pouces, car c'est là à peu près la limite de pénétration de la plupart des racines du rosier. En creusant, on enlève le sol de surface sur la profondeur d'une bêche, et on le pose sur un côté de la plate-bande, puis on enlève une bêchée du sous-sol que l'on pose de l'autre côté. Si la terre de la deuxième profondeur de bêche est pauvre, il faudra l'enlever et la remplacer par de la bonne terre.

Après avoir parfaitement ameubli à la fourche le fond de l'excavation, on la remplit avec des couches successives de fumier et de terre de surface, à raison d'un pouce de fumier par trois pouces de terre. A mesure que l'on dépose ces couches, on les retourne parfaitement à la fourche. Lorsque toute la première bêchée de terre a été remise en place, on tasse fermement avant de déposer la deuxième bêchée. Cette dernière doit être mélangée avec du fumier, comme la première, et il faut y ajouter en outre de la poudre d'os à raison de deux livres par verge carrée de la superficie de la plate-bande. Ce traitement exige environ une verge cube de fumier pour chaque sept verges carrées de la superficie de la plate-bande. On n'utilise que la moitié environ de la deuxième bêchée de terre, et on rejette le reste. De cette façon, la plate-bande, lorsqu'elle se tassera, sera un peu au-dessous du niveau de la pelouse voisine. Dans ces conditions, l'eau des pluies ou des arrosages sera retenue et ne s'écoulera pas.

Éléments minéraux.—Les rosiers exigent des quantités à peu près égales d'azote et de potasse et une forte quantité de phosphore. Le fumier fournit ces deux premiers éléments, mais il ne contient que la moitié autant de phosphore, et c'est pourquoi il faut y ajouter de la poudre d'os comme nous le disions plus haut.

A défaut de fumier, on peut se servir de poudre de mousse de sphaigne, mélangée avec un engrais contenant 4 p. 100 d'azote, 12 p. 100 d'acide phosphorique et 4 p. 100 de potasse. On applique cette mousse à raison de deux livres par cinq verges carrées de la plate-bande.

Alcalinité.—Dans les sols ordinaires qui contiennent les bonnes proportions d'humidité et de matière organique, l'acidité ou l'alcalinité est à peu près neutre et il ne sera pas nécessaire de les amender pour y cultiver des rosiers. Si, par contre, l'analyse révèle que le sol est très acide, il faudra ajouter de la chaux à raison d'une livre par verge carrée pour chaque unité de pH (valeur d'acidité) inférieure à 6·5.

Si la réaction indique que le sol est alcalin on pourra, de temps à autre, ajouter du sulfate ferreux en solution pour corriger l'effet d'un excès de chaux sur la plante. Une quantité de une à deux livres de ce produit chimique par 100 pieds carrés de plate-bande devrait être suffisante.

Quand préparer les plates-bandes en parterre.—Quand la plantation doit se faire au printemps, il est bien préférable de préparer les parterres en automne, pour deux raisons. La première, c'est que la plantation peut se faire plus tôt au printemps, et la deuxième, c'est que les gelées et les dégels pendant l'hiver améliorent la texture du sol qui a été ameubli en automne.

Dimension des parterres.—La grandeur des parterres dépend de l'espèce de rosiers que l'on cultive, du nombre de rosiers que l'on se propose d'y planter et enfin de la grandeur du jardin. Dans le jardin ordinaire, les parterres devraient être assez étroits pour que l'on puisse atteindre chaque plant en se tenant sur le bord, sans marcher dans le parterre. Un parterre de cinq pieds contient quatre rangées espacées de 15 pouces. Un parterre de quatre pieds et demi contient trois rangées espacées de dix-huit pouces, etc. On peut varier la longueur suivant le modèle et l'échelle du jardin sans oublier que lorsque le parterre est très long, on est toujours tenté de le traverser plutôt que d'en faire le tour.

Quand planter.—En général, au Canada, la meilleure époque pour la plantation est le printemps, quand les rosiers sont encore dormants. La plantation d'automne est souvent recommandée pour les régions plus tempérées. Quelques producteurs de la péninsule du Niagara et du littoral de la Colombie-Britannique préfèrent planter au commencement même de l'automne, mais dans la plupart des parties du Canada les plants n'ont pas le temps de s'établir suffisamment pour résister aux hivers rigoureux, même lorsqu'ils sont bien protégés.

Genre de plants.—La multiplication du rosier est traitée dans une autre partie de ce bulletin. Quand on achète des plants on devrait toujours s'adresser à un pépiniériste de bonne réputation; il y a un bon nombre de ces pépiniéristes au Canada qui sont en mesure de fournir des plants bien développés. Les plants de deux ans, cultivés dans le champ et écussonnés sur sujets de *R. canina* ou de *R. multiflora* sont ceux qui ont le plus de chances de réussir.

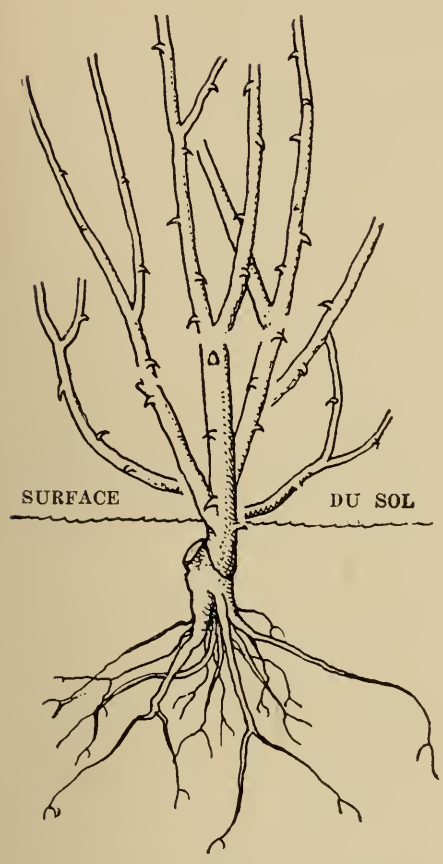
Traitement à l'arrivée.—Dès que l'on reçoit les plants de la pépinière, il faut les déballer et les mettre "en jauge" dans un endroit où ils peuvent être protégés contre la gelée. La mise en jauge consiste à placer les racines dans une tranchée et à les recouvrir de terre que l'on tasse ensuite fermement. Si les racines paraissent être desséchées, on les plongera dans de l'eau, et si les tiges paraissent être fanées, on recouvrira toute la plante de terre pendant un jour ou deux avant de la planter. Il ne faut jamais laisser les plants sur le sol, exposés au vent et au soleil, pendant la plantation ou avant. Quand les racines sont hors de terre, on devrait toujours les tenir recouvertes de toile humide.

Espacement.—On a eu généralement l'habitude jusqu'ici de planter les arbrisseaux trop serrés dans un bosquet, et l'on a un fouillis de végétation plutôt qu'un groupe d'arbrisseaux gracieux. Ceci s'applique surtout à un grand nombre de rosiers qui forment des sujets très gracieux et de conformation différente lorsqu'ils ont la place de se développer naturellement. La plupart de ces rosiers devraient être plantés à quatre pieds d'espacement, mais beaucoup d'entre eux exigeront plus tard de six à huit pieds pour bien se développer. Dans les endroits où ils sont rustiques, les rosiers hybrides musqués ou *R. Hugonis* exigent beaucoup de place pour bien former leurs cimes chargées de fleurs. Ce n'est qu'un petit nombre des hybrides et des espèces à pousse plus basse qui peuvent être placés aussi près l'un de l'autre que deux pieds et demi à trois pieds.

Quant aux rosiers de jardin la distance varie avec le climat et la variété. Aucun de ces rosiers, à l'exception des polyanthes pompons ne fait un arbrisseau de forme attrayante. Il faut donc les serrer suffisamment pour faire un massif solide, tout en laissant assez de place pour que leur développement soit normal. Pour les hybrides remontants, l'espacement est de deux pieds à deux pieds et demi. Pour les hybrides de thé, les Pernetianas et les hybrides polyanthes qui doivent rester dans les parterres, un espacement de dix-huit pouces suffit. Si les plants doivent être enlevés tous les automnes et replantés au printemps, comme on fait généralement dans les districts plus froids, il vaut mieux ne laisser que de douze à quinze pouces. Les polyanthes pompons ont une meilleure apparence quand on leur laisse former des arbrisseaux séparés et on devrait les espacer d'environ deux pieds.

Quant aux rosiers grimpants, on les met ordinairement aux points désirés, sur des soutiens de berceau ou de tonnelles. Lorsque l'on désire qu'ils recouvrent

une clôture, on les plante à partir de six pieds d'espacement, dans les districts plus froids, à douze pieds dans ceux où l'on peut cultiver de vrais rosiers grimpants.



Bonne profondeur de plantation. On voit ici les endroits où la taille doit être faite au moment de la plantation.

Taille au moment de la plantation.—En plantant il faut rabattre fortement la tige du plant, supprimer toutes les tiges rompues et faibles et celles qui se gênent mutuellement. Les variétés à pousse vigoureuse comme les grimpants, les hybrides remontants et quelques hybrides de thé comme Gruss an Teplitz, J. B. Clark, etc., n'exigent pas un rabattage aussi rigoureux des tiges saines qui restent que les hybrides de thé plus faibles. Coupez chaque tige saine à un point juste au-dessus d'un bourgeon pointant vers l'extérieur.

Taille des racines.—Les racines exigent également de l'attention au moment de la plantation. Il faut couper toutes les racines cassées au-dessus du point de rupture. Quant aux grosses racines ou celles qui sont très desséchées, on les raccourcira pour stimuler le développement de fines racines fibreuses.

Dimension du trou.—Il faut que le trou soit assez gros pour loger la racine sans qu'elle soit serrée. Souvent les racines des rosiers sont repliées dans l'emballage. Il faut les séparer et les étaler naturellement en plantant. Faites un trou assez profond pour que le plant puisse y être mis le point d'union de la greffe un pouce ou plus au-dessous de la surface.

Plantation.—Tenant le plant d'une main dans la bonne position, le point de la greffe d'un pouce ou deux au-dessous de la surface du sol, on jette de la terre fine et meuble sur les racines tout en soulevant et en rabaissant doucement le plant et l'on a soin de bien répartir cette terre autour des racines avec l'autre main. Lorsque toutes les racines sont bien recouvertes, on tasse fermement la terre et l'on arrose abondamment. Après que l'eau s'est bien infiltrée dans le sol, on remplit le reste du trou. Il ne faut pas tasser la terre après avoir arrosé.

CHAPITRE V

FAÇONS D'ENTRETIEN

Binages et arrosages.—Pour avoir de bonnes fleurs, il faut une végétation vigoureuse, que l'on obtient en appliquant de bonnes quantités d'eau et d'engrais. On peut réduire les risques de pertes en hiver en s'arrangeant par de bonnes façons d'entretien, pour que les plants conservent un feuillage sain et que leurs rameaux aoûtent de bonne heure. Ces façons varient naturellement avec le genre de sol, la quantité de pluie et la longueur de la saison de végétation.

Fumure.—Les rosiers ne viennent pas bien dans un sol saturé d'eau, mais il leur faut cependant beaucoup d'humidité pour que le feuillage soit sain et vigoureux, et pour stimuler la pousse. Le maintien d'une bonne proportion d'humidité dans le sol est donc une question très importante. La matière organique est indispensable sous ce rapport, et le meilleur moyen de la fournir et de maintenir l'humidité est d'incorporer du fumier pourri dans les parterres tous les printemps. Il suffit d'une bonne fourchée de fumier par verge carrée de parterre.

A défaut de fumier bien pourri, on pourra se servir de poussière de mousse de tourbe avec des engrais chimiques. (Voir Engrais à la page suivante).

Paillage.—On maintient aussi l'humidité dans le sol en se servant d'un paillis (couverture lâche à la surface) pour prévenir l'évaporation rapide de l'eau de la surface. Le moyen le plus usité est celui qui consiste à maintenir un paillis de poussière par des binages superficiels au moyen d'une houe hollandaise et d'un râteau après chaque pluie. Ces binages détruisent aussi les mauvaises herbes.

On s'est servi d'autres matériaux comme l'herbe de pelouse et le fumier pailleux, mais ils ne sont pas recommandés. L'emploi de mousse de tourbe s'est répandu en ces dernières années. Cette substance est très recommandée par certains producteurs et condamnée tout aussi énergiquement par d'autres. A en juger par les résultats obtenus à Ottawa, il semble que, bien manipulée, la tourbe est utile. Elle empêche l'évaporation de l'humidité du sol, mais elle absorbe beaucoup de pluie et l'empêche d'atteindre le sol. Elle ralentit aussi l'aération du sol. Son avantage principal, c'est qu'elle absorbe de la chaleur plutôt qu'elle ne la dissipe par rayonnement, et lorsque les parterres sont recouverts de tourbe, les rosiers conservent un meilleur feuillage pendant les temps chauds secs. Ceci ne s'applique pas lorsque les rosiers sont plantés assez serrés pour qu'ils s'ombragent d'eux-mêmes.

On peut dire que la tourbe est utile lorsqu'elle est appliquée après que les pluies du printemps sont terminées et qu'elle est enfouie dans les parterres au commencement de l'automne avec de la poudre d'os. On profite ainsi de ses bonnes qualités tout en évitant ses défauts. L'enfouissement de la tourbe augmente la matière organique du sol.

Arrosage.—L'irrigation par-dessous, quand on peut la fournir, est bien supérieure aux arrosages de surface, car elle encourage les racines à descendre dans une partie plus fraîche du sol au lieu de rester près de la surface. Le moyen le plus facile de l'obtenir est d'insérer dans le parterre des drains agricoles dans lesquels on peut verser de l'eau au moyen d'un tuyau.

Beaucoup de gens ont l'habitude d'arroser légèrement les rosiers tous les soirs. Cette pratique est très mauvaise. On ne se servira de tuyaux d'arrosage qu'une fois par semaine, pour donner un arrosage copieux, et après cela on tiendra la surface binée. Les arrosages du soir aident à propager le mildiou et enlèvent les insecticides; ils sont donc à condamner.

Engrais.—Nous avons dit plus haut que l'on devrait enfouir du fumier bien pourri tous les printemps dans les parterres. Ce fumier est un très bon engrais et il retient également l'humidité. Nous avons dit également que l'on pourrait enfouir dans le sol la couche de tourbe au commencement de l'automne, avec une application de poudre d'os, à raison d'une livre par cinq verges carrées. On pourrait aussi appliquer en automne un peu de cendre de bois dur pour fournir de la potasse. Ces engrais devraient suffire dans un jardin ordinaire, si les parterres ont été bien préparés. Pour la commodité, au lieu de poudre d'os et de cendre de bois dur, on peut appliquer, vers la fin de la saison, un engrais chimique complet contenant 4 p. 100 d'azote, 8 p. 100 d'acide phosphorique et 8 ou 10 p. 100 de potasse, à raison de deux livres par cinq verges carrées.

Lorsque l'on désire avoir de très longues tiges de fleurs et que l'hiver n'est pas à craindre, on peut appliquer plus d'engrais. On peut faire au printemps une légère application d'environ une demi-once de sulfate d'ammonium par plant avec le fumier, et l'on fait suivre tous les quinze jours par des applications d'un engrais 4-8-8 jusqu'au 1er juillet, à raison d'une once par plant; on peut aussi se servir de fumier liquide. Il est toujours nécessaire d'arroser copieusement après l'application de chaque engrais.

Aoûtement du bois.—Pour que les rosiers résistent bien à l'hiver, il est essentiel que les rameaux soient parfaitement aoûtés dans toutes les parties du Canada, avant que l'hiver s'établisse. Il faut donc éviter d'encourager les plants à prolonger leur saison de pousse vigoureuse. L'application d'engrais en été tend à prolonger cette saison de végétation; elle n'est donc pas à conseiller pour les jardins ordinaires. De toute façon, la date la plus tardive à laquelle l'engrais chimique peut être appliqué est du 1er à la mi-juillet, plus tôt ou plus tard, suivant le district.

La taille d'été par l'enlèvement des fleurs doit aussi être réduite à mesure que la saison s'avance, en prenant moins de tige. L'enlèvement d'une longue tige stimule la végétation du bois neuf qui meurt s'il n'a pas le temps de s'aoûter.

On peut aussi réduire les arrosages, soit en appliquant moins d'eau, soit en augmentant l'évaporation de l'eau, en tassant la surface des plates-bandes.

Pulvérisation.—La rose est sujette à plusieurs maladies fongiques, de même qu'aux attaques de plusieurs insectes. Les problèmes relatifs aux maladies doivent être soumis à la Division de la phytopathologie, et ceux se rapportant aux insectes, à la Division de l'entomologie, Service scientifique, ministère de l'Agriculture, Ottawa. Le résumé succint qui suit est donné pour votre utilité:

Les deux maladies communes sont le mildiou, qui forme une couche aranéeuse grisâtre sur les feuilles, et la tache noire. La première est très répandue là où la température est fraîche et humide et là où il y a mauvaise circulation d'air. La seconde peut se produire en tout temps et cause la défoliation des plantes. Les mesures de répression consistent 1° à arroser tôt le printemps, avant l'ouverture des bourgeons à feuilles, avec une solution composée d'un gallon de chaux soufrée dans dix gallons d'eau; 2° à tenir le feuillage saupoudré ou arrosé une fois la semaine, de la mi-juin à la mi-septembre, avec une poudre de soufre très fine dont il existe plusieurs marques commerciales très recommandables; 3° à ramasser et à brûler le feuillage malade.

Un grand nombre d'insectes divers s'attaquent aux roses. Il en existe deux classes générales: ceux qui, comme les pucerons verts, ont des parties buccales leur permettant de percer les tissus pour en sucer le jus à l'intérieur des feuilles et des tiges; ceux qui, comme les coléoptères et les chenilles, mangent les feuilles. On réprime les premiers en les arrosant avec un insecticide de contact comme le sulfate de nicotine ou la poudre de roténone, par exemple, à raison de deux cuillerées à thé par gallon d'eau à laquelle on a ajouté un peu de savon. Un poison stomacal, comme l'arséniate de plomb à raison de trois cuillerées à thé par gallon d'eau, est efficace contre les seconds.

On trouve sur le marché plusieurs pulvérisations commerciales dont les résultats sont satisfaisants si l'on suit attentivement les instructions imprimées sur le contenant. Toutefois, si ces préparations contiennent du DDT, il faut songer à appliquer plus tard une vaporisation qui réprimera les araignées rouges et autres acariens; en effet, le DDT détruit la coccinelle qui normalement détruit ces acariens.

Taille.—Nous avons déjà parlé de la taille des rosiers au moment de la plantation. Les rosiers de jardins et les rosiers grimpants, exigent aussi une taille annuelle, et bien faite si l'on veut réussir. Dans bien des parties du Canada, l'hiver se charge de la taille et il suffit d'enlever les rameaux morts au printemps; mais les rosiéristes qui demeurent dans des régions plus favorisées auront intérêt à connaître la façon de tailler les différentes catégories de rosiers.

L'objet de la taille est de stimuler une pousse saine, vigoureuse, susceptible de porter le plus grand nombre possible de belles fleurs. Les rameaux de la plupart des rosiers durent peu longtemps. Ils durcissent après l'âge de deux ans, le feuillage se rapetisse de même que les fleurs et les tiges. Une taille vigoureuse donne une nouvelle pousse longue succulente, avec des fleurs plus grosses mais moins nombreuses. La quantité de taille à faire dépend donc de la vigueur naturelle de la variété. Plus une variété est vigoureuse, moins elle exige de taille. L'époque de la taille est réglée par la question de savoir si la plante porte ses fleurs sur les rameaux de la végétation de la saison précédente, ou si les fleurs sont produites à la fin de la végétation de la saison courante. Dans le premier cas la taille se fait juste après la floraison; dans le deuxième, au commencement du printemps. On voit donc que chaque catégorie est taillée de façon un peu différente.

Rosiers arbustifs.—Les rameaux de la plupart de ces rosiers peuvent être considérés comme plus permanents que ceux des autres catégories. La plupart d'entre eux sont assez rustiques pour résister aux hivers canadiens; la nouvelle

pousse part des bourgeons terminaux et latéraux sur les rameaux de l'année précédente, de même que sur la plupart des arbrisseaux florifères, et les fleurs sont portées sur les rameaux de la pousse de l'année précédente.

Pour ces raisons on les taille tout comme d'autres arbrisseaux en n'enlevant que les plus vieilles branches après que les rameaux morts ont été coupés. On sectionne ces branches aussi près de terre que possible immédiatement après la période de floraison. Pour les espèces qui ont de beaux fruits on peut attendre pour les tailles que les fruits soient tombés. C'est là peut-être le meilleur système dans les districts très froids où une taille d'été prolongerait la période de végétation active à tel point qu'elle serait exposée à être endommagée par l'hiver.

Les *rosiers hybrides remontants, moussus* et les *autres "rosiers de juin"* exigent tous à peu près le même traitement. La première chose à faire est d'enlever toutes les tiges mortes, endommagées et faibles, ensuite on retranche près du sol toutes les tiges qui ont plus de deux ans de même que toutes celles qui se gênent ou se nuisent mutuellement. Ceci fait, il reste généralement de quatre à six tiges saines bien espacées. On rabat généralement ces dernières jusqu'à douze ou dix-huit pouces du sol en les coupant juste au-dessus d'un bourgeon pointant vers l'extérieur. La hauteur à laquelle on fait ce rabattage dépend du genre de rosier ou de fleurs que l'on désire avoir. Si l'on veut avoir un gros arbuste portant de nombreuses fleurs on laisse des tiges longues; si l'on veut avoir des roses d'exposition on rogne les tiges plus courtes.

Hybrides de thé, Pernetianas et Hybrides de Polyanthes.—Toutes ces espèces sont taillées aux premiers jours du printemps, de la même façon que les hybrides remontants mais plus fortement. On ne laisse que trois ou quatre tiges saines de la végétation de l'année précédente et on rabat ces tiges jusqu'à quelques pouces du sol.

A Ottawa, l'expérience démontre qu'après l'enlèvement du bois mort, du bois cassé et du bois faible, il est sage de laisser autant de bois que possible. Si on laisse des tiges longues alternant avec d'autres plus courtes, la floraison se répartira plus également au cours de la saison.

Polyanthes (pompons).—Ils n'exigent que peu de taille en dehors de l'enlèvement du bois mort au printemps. L'objet de la taille est de stimuler la croissance d'un arbrisseau à sommité arrondie, bien recouverte de fleurs, et c'est pourquoi on ne rabat que ses branches qui dépassent les limites fixées pour maintenir une forme symétrique.

Roses thé.—Les roses thé dans les endroits où elles peuvent être cultivées au Canada n'exigent que peu de taille. Il suffit d'enlever le bois mort et les vieilles branches.

Rosiers grimpants.—Les rosiers grimpants n'ont pas tous la même végétation, d'où la nécessité de les considérer séparément. Pour les vrais rosiers grimpants comme le Dr W. Van Fleet, New Dawn, etc., il suffit d'enlever le bois mort et d'éclaircir suffisamment les vieilles branches pour les empêcher de devenir trop épaisses. Il faut aussi rabattre les tiges latérales.

Les *rosiers rampants* ne fleurissent que sur le bois de la pousse de la saison précédente. Comme ce bois n'a plus d'utilité après avoir porté une récolte de fleurs, il faut le retrancher complètement aussi ras de terre que possible

Hybride de thé, avant et après la taille.

Hybride remontant avant et après la taille.

après la floraison. On éclaircit ensuite les jeunes tiges qui ont alors de trois à cinq pieds de longueur et on les attache à des soutiens.

Lorsque la taille d'été est bien faite, la seule taille qu'il soit nécessaire de faire au printemps est d'enlever le bois mort et de raccourcir les tiges trop longues.

CHAPITRE VI

RUSTICITÉ ET PROTECTION EN HIVER

Comme nous le disions dans le chapitre précédent, la bataille contre l'hiver est plus qu'à moitié gagnée quand les plantes sont bien aoûtées lorsque l'hiver arrive. Le bon aoûtement dépend de la valeur des pratiques de culture et des pluies qui tombent vers la fin de l'été et en automne.

Les dommages de l'hiver sont causés par le desséchement du bois et par la gelée et le dégel, plutôt que par le froid. Le bois non aoûté est plus exposé à ces deux types de dommages que le bois bien aoûté. Il faut protéger le rosier contre les vents desséchants et contre les écarts de température. La quantité de protection nécessaire ne dépend pas seulement de la température de l'hiver, mais aussi de l'état dans lequel se trouvent les plantes au moment où l'hiver s'établit. La neige est la meilleure protection, et l'on devrait s'efforcer de tenir les parterres bien recouverts de neige.

Le genre de protection en hiver varie naturellement dans les différentes parties du pays et pour cette raison nous avons préparé la carte sur la page suivante indiquant quatre zones différentes. Ces zones sont en général basées sur les renseignements fournis par les rosiéristes du pays. Il peut y avoir dans une zone des endroits abrités qui exigent moins de protection, de même que des endroits exposés qui en exigent plus.

Zone I: Les régions non ombrées sont celles où le climat est trop rigoureux pour que les hybrides remontants et les hybrides de thé puissent hiverner en massifs permanents. Dans cette zone, les rosiers arbustifs (voir chapitre IX) sont les plus utiles. Les rosiers grimpants ne sont pas recommandés. Les hybrides de thé et les hybrides multiflores (polyanthes) sont les plus utiles des types de jardins, mais il faut les arracher en automne, les hiberner dans une tranchée et les replanter au printemps.

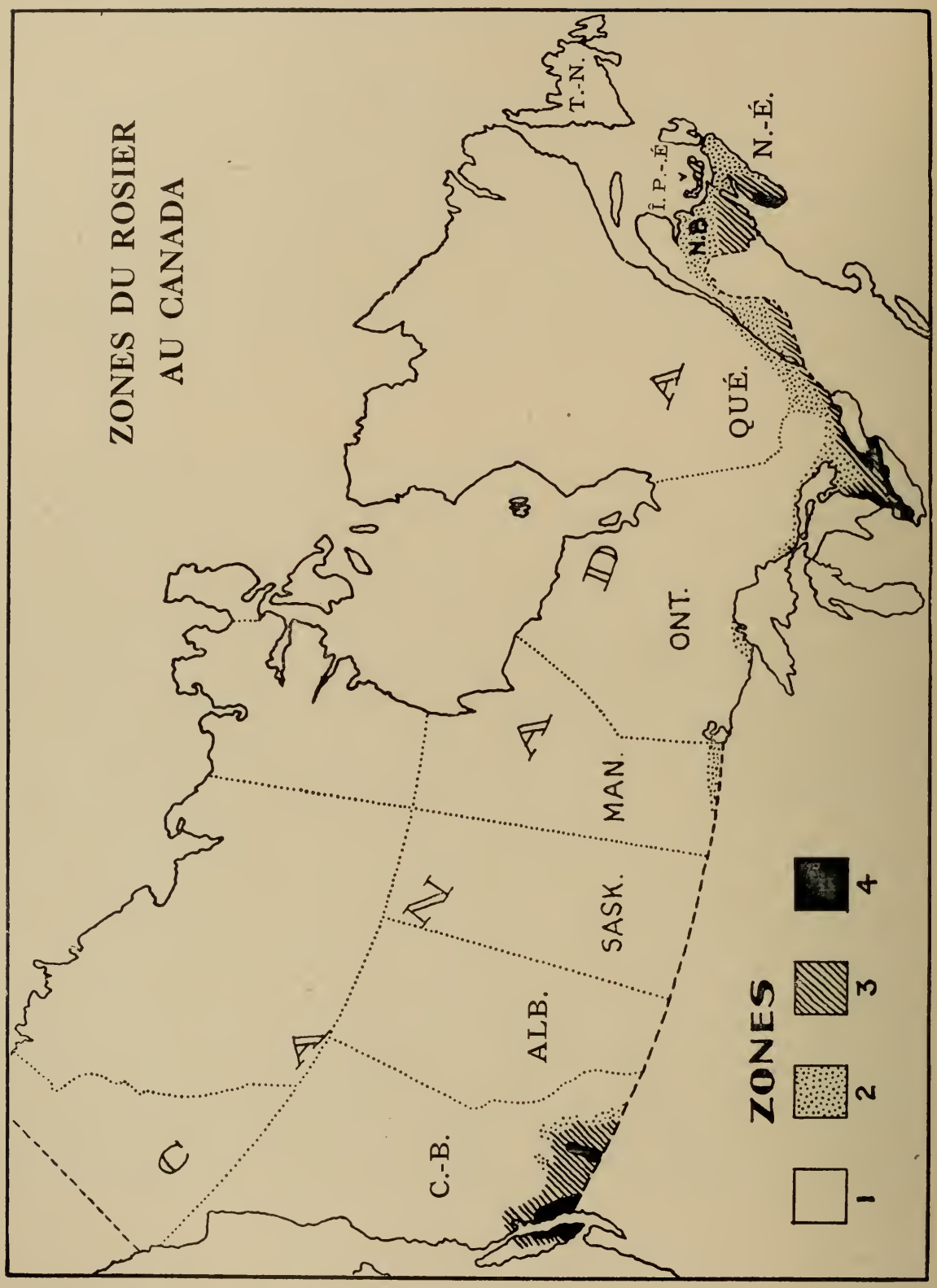
Zone II: Les étendues pointillées représentent les parties où les hybrides remontants demandent à être buttés avec de la terre et recouverts de broussailles. Les hybrides de thé et les grimpants exigent encore plus de protection. Dans cette zone les rosiers arbustifs sont rustiques généralement parlant. Les hybrides remontants, les multiflores (Polyanthes pompons) et les types rampants de rosiers grimpants sont recommandés.

Zone III: Les régions hachurées sont celles où il suffit de butter les hybrides remontants, de butter et de recouvrir de branches ou de fumier pailleux les hybrides de thé ou les rosiers thé, et où seuls les rosiers grimpants tendres demandent à être couchés et recouverts de broussailles. Ici aussi on peut cultiver des rosiers standard (rosiers haute-tige).

Zone IV: Les régions noires solides représentent ces endroits rares où le rosier n'a besoin d'aucune protection, sauf les rosiers thé.

On voit par cette carte que les rosiers de jardin demandent à être protégés dans presque toutes les parties du Canada où le rosier est cultivé.

Buttage.—Comme la plupart des sommités des plants sont enlevées par la taille du printemps il est très nécessaire de protéger la base. On le fait en


ZONES DU ROSIER
AU CANADA
T.-N.
Î. P.-É.
N.-É.
N.-B.
QUÉ.
ONT.
MAN.
SASK.
ALB.
C.-B.
ZONES
1
2
3
4

ramenant la terre autour des plants jusqu'à une hauteur de huit ou neuf pouces. Quand les plants sont serrés l'un contre l'autre il faut ramener cette terre de l'extérieur, car si on la prenait entre les plantes on exposerait les racines. Si la terre est prise dans les massifs, il faudra remplir les trous avec du fumier pourri que l'on pourra enfouir au printemps.

Protection supplémentaire.—Après le buttage on laisse les rosiers jusqu'à ce que la terre soit gelée puis on les recouvre de branches de conifères, comme l'épinette, pour retenir la neige. Dans la Zone II on peut coucher les hybrides de thé après avoir enlevé la terre d'un côté, puis on les recouvre entièrement de terre sauf les pointes des tiges, avant de les recouvrir de branches. On peut aussi les recouvrir de terre et d'auges de bois renversées.

Protection des rosiers grimpants.—On détache les rosiers grimpants de leur appui, on lie les branches ensemble et on les couche sur la terre. Dans la Zone III les broussailles font une couverture suffisante mais dans la Zone II il faut recouvrir les rosiers de caisses à couvercle caoutchouté que l'on remplit de feuilles sèches.

Quelle que soit la couverture que l'on met sur les rosiers il faut être sûr qu'elle ne se tassera pas en une masse humide et spongieuse autour des tiges, car celles-ci moisiraient. Il faut pourvoir à une certaine ventilation au moyen de trous percés dans les extrémités des boîtes ou des auges.

Fosses et tranchées.—Lorsque le climat est trop froid pour que les rosiers puissent hiverner dans les parterres il faut les arracher en automne et les mettre dans des tranchées ou fosses. La mise en tranchées consiste à mettre les rosiers dans une tranchée de deux à trois pieds de profondeur et à recouvrir toute la plante avec de la terre, à l'exception des feuilles. Lorsqu'on se sert d'une fosse, les rosiers sont mis au fond d'une fosse d'environ trois pieds de profondeur et les racines recouvertes de mousse humide ou de terre. On recouvre le dessus d'une couverture de planches sur laquelle on amoncelle de la terre. On peut aussi les mettre dans une caisse et enfouir la caisse. Dans les régions de ce genre les rosiers peuvent aussi être "mis en jauge" dans le sol d'une cave. Il faut naturellement que ces fosses ou tranchées soient bien égouttées pour empêcher que l'eau reste sur les plantes et qu'elle y gèle.

Souris.—Les souris peuvent grandement abîmer les rosiers en hiver. On a constaté dans des recherches récentes que de petits morceaux de pomme saupoudrés de phosphure de zinc et mis dans les galeries des souris sont très utiles contre ces dernières. Il faut avoir soin de ne pas toucher la poudre avec les mains nues. On peut aussi éparpiller du grain empoisonné parmi les feuilles. Une once d'arséniate de plomb saupoudrée sur un demi-boisseau de grain et bien mélangé devrait faire l'affaire.

Il y a aussi des préparations commerciales efficaces sur le marché.

CHAPITRE VII

MULTIPLICATION

Les rosiers qui poussent en plein air sont multipliés par la greffe en écusson ou "écussonnage" ou par des boutures de bois semi-aoûté. Le premier moyen consiste à greffer un bourgeon de feuille d'une variété commerciale sur une racine rustique d'une espèce "sauvage". C'est là la méthode employée dans la plupart des roseraies, car les rosiers ne produisent pas de plantes vigoureuses lorsqu'ils poussent sur les propres racines sauf dans les districts les plus chauds.

La question du choix des sujets pour les rosiers a été l'objet d'une grande discussion. Pour la culture en plein air le *R. canina* le rosier des chiens ou églantier sauvage de la Grande-Bretagne et le *R. multiflora* qui vient du Japon, sont les plus appréciés.

Le premier le *R. canina* met plus longtemps à prendre racine mais lorsque ses racines sont solidement établies il produit une plante plus rustique et de plus longue durée, qui aoûte plus tôt en automne et par conséquent, résiste mieux à l'hiver. Il est spécialement apprécié à cause de cela dans les districts où les rosiers sont hivernés dans des parterres permanents.

Le *R. multiflora* est beaucoup plus vigoureux et prompt à pousser. Il est donc préféré par les pépiniéristes et les rosiéristes qui arrachent les plants et les mettent en tranchées pour l'hiver.

Les sujets ou porte-greffes sont généralement importés d'Europe ou des États-Unis au commencement du printemps; on les plante immédiatement dans la pépinière, en lignes écartées de trois pieds, et à espacement de neuf à douze pouces dans la ligne. On tient la terre bien binée, pour provoquer une prompte végétation, car une abondance de sève est nécessaire au moment de l'écussonnage pour que l'écorce puisse se détacher aisément. C'est aussi pour cela qu'il est bon de ramener la terre autour des tiges pour amollir l'écorce.

Quand les sujets sont produits par voie de semis, on sème la graine en automne dans une couche spécialement préparée pour cela, en lignes espacées d'environ six pouces. Les jeunes plants font leur apparition au printemps, et s'ils sont bien soignés, ils auront une bonne dimension en automne. On les plante aux premiers jours du printemps suivant, en lignes de pépinière, tout comme les sujets importés. On ne laisse à chaque plant qu'une tige principale, sur laquelle on laisse toutes les branches latérales.

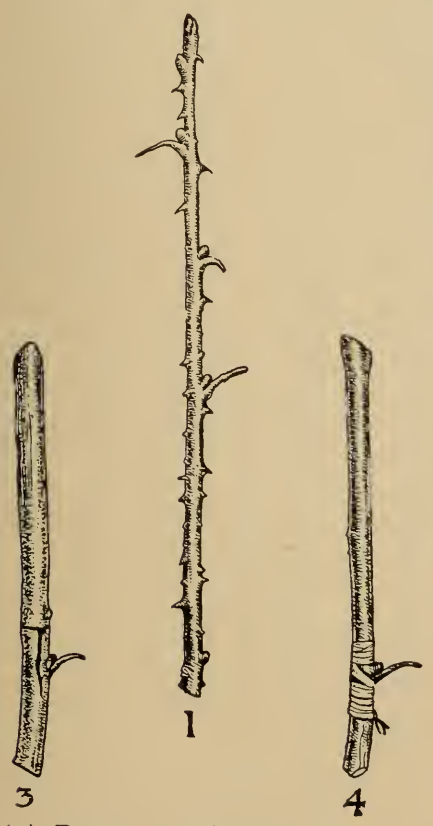
Époque de l'écussonnage.—L'époque de l'écussonnage varie avec la saison et la localité, mais les sujets devraient être dans l'état voulu pour cette opération entre la mi-juillet et le premier jour de septembre. On peut commencer à écussonner dès que l'on peut se procurer de bons yeux. Les sujets sont en bon état à tout moment, jusqu'à ce que la végétation se ralentisse à tel point que l'on ne peut plus relever l'écorce sans la fendre. Les yeux sont en bon état lorsqu'ils sont bien développés, mais dormants, et que le rameau qui les porte est ferme et à demi aoûté.

Comment écussonner.—La bonne saison venue, on coupe des morceaux de rameaux contenant chacun plusieurs bons yeux, de la variété que l'on désire

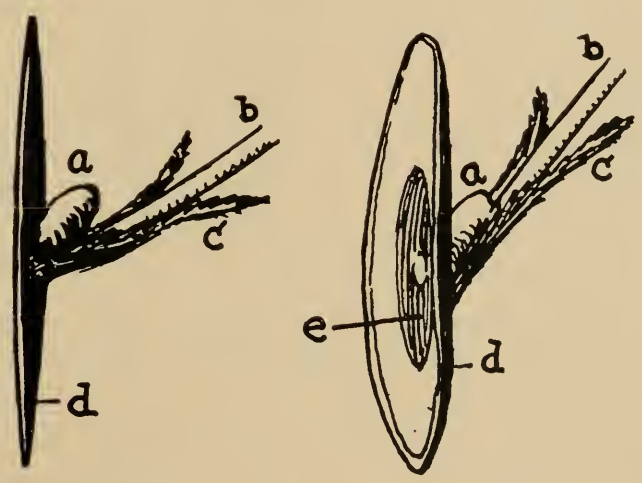
multiplier, et immédiatement après les avoir coupés on les dépouille de leurs feuilles, en laissant une partie du pétiole de chaque feuille qui protège un œil. On les met ensuite dans de la toile humide ou de la mousse pour qu'ils se conservent frais jusqu'à ce qu'on soit prêt à les utiliser.

La préparation des sujets se fait en ôtant la terre autour de la tige jusqu'à une profondeur d'environ deux pouces au-dessous de la surface ou aussi près des racines que possible, et en enlevant toutes les branches latérales basses qui pourraient gêner.

On fait alors une incision verticale d'environ un pouce ou plus de longueur vers le bas de la tige du sujet, sur le côté qui était exposé au nord. Cette incision doit être juste assez profonde pour pénétrer à travers l'écorce jusqu'au bois. On fait ensuite une deuxième incision à travers le dessus de la première, de façon à former un T. On se sert pour cette opération d'un greffoir, ou couteau spécial ayant une spatule ou mince lame d'ivoire à l'extrémité opposée à la partie tranchante. On relève au moyen de cette spatule les morceaux du coin de l'écorce sous la croix du T pour y insérer l'œil. On détache ensuite l'œil du rameau en y laissant attaché un lambeau d'écorce d'environ un pouce de longueur et contenant un fragment de bois aussi mince que possible. On enlève ce fragment de bois en le détachant vivement d'un coup sec pour ne pas abîmer l'œil. L'écorce de l'écusson est ensuite rognée à la bonne longueur et l'écusson est glissé sous l'écorce du sujet. On se sert du morceau du pétiole de la feuille comme poignée, et on soulève l'écorce avec la spatule du greffoir, que l'on tient de l'autre main. Il faut avoir soin de ne pas laisser sécher l'écusson pendant cette



(1) Rameau porte-yeux.
(3) Œil inséré dans le sujet avant la ligature.
(4) Œil inséré dans le sujet, après la ligature.

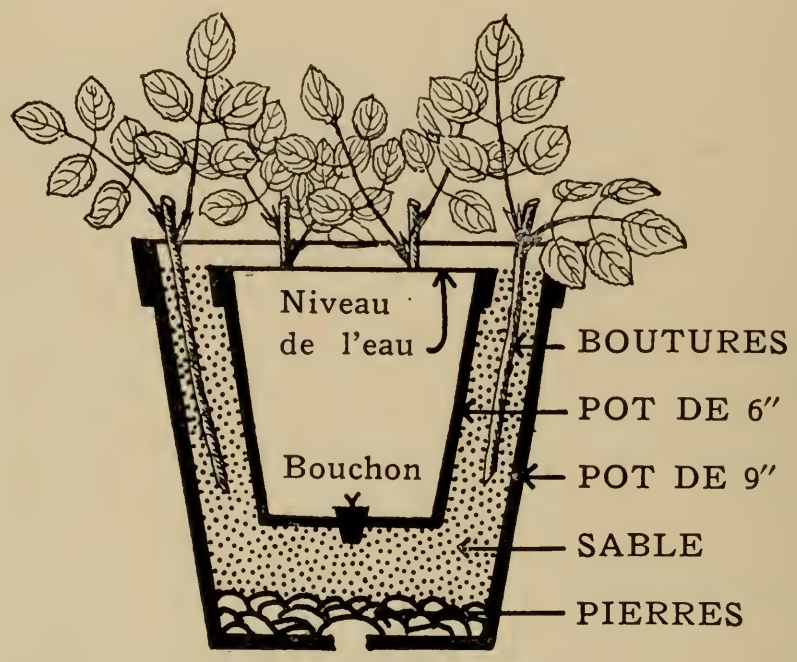


a) Œil.
b) Pétiole de la feuille.
e) Mince fragment d'aubier, attaché à la surface intérieure de l'écorce.
d) Mince lambeau d'écorce.
c) Stipule de la feuille.

opération. On tient l'écusson en place en le ligaturant avec du raphia ou des bandes de caoutchouc faites exprès pour cela, qu'on lie étroitement autour de la tige, juste au-dessous ou au-dessus de l'œil sans couvrir ce dernier.

Au bout de quelques semaines l'œil sera uni au sujet. Il faut alors enlever la ligature pour que la montée de la sève ne soit pas enrayée. Au commencement du printemps suivant, on rabat le sujet jusqu'à un point à trois ou quatre pouces au-dessus de l'œil. Il faut avoir soin de protéger le rameau qui pousse de l'œil en l'attachant à un tuteur pour qu'il ne soit pas rompu. Dès que la végétation est bien en marche on coupe le moignon qui reste du sujet, à affleurement du point d'union, et on arrête toute nouvelle pousse du sujet. Les plants sont prêts à être transplantés dans la roseraie l'année suivante, la deuxième saison après l'écussonnage.

Écussonnage des rosiers standard (Rosiers haute-tige).—L'écussonnage des rosiers standard se fait à peu près de la même façon que celle des rosiers ordinaires. Les yeux sont insérés près de la tige principale sur deux branches latérales de la végétation de la saison courante qui naissent de la tige principale à la hauteur désirée. Dès que l'union est complète on rogne le dessus du sujet tout comme on fait pour l'écussonnage des rosiers ordinaires.



Un simple moyen d'enraciner les boutures quand elles sont peu nombreuses.

Multiplication par boutures.—L'amateur ordinaire ne multiplie pas généralement ses propres plants par l'écussonnage, mais beaucoup d'amateurs le font au moyen de boutures. Les rosiers grimpants du type rampant, multiflore pompon, et des hybrides et beaucoup de leurs espèces peuvent très bien se multiplier de cette façon. Le moyen qui réussit le mieux est de prendre des boutures de bois semi-aoûté en juillet ou en août. On laisse à ces boutures un "talon" et un petit morceau de vieux bois à la base. On enlève toutes les feuilles, sauf les deux les plus près du sommet, et on plante la bouture dans du gros sable, dans une couche froide couverte. Lorsqu'on désire enraciner seulement quelques boutures il est préférable de prendre un pot à fleurs de six pouces et de boucher le trou du fond pour que l'eau ne s'écoule pas. On prend ensuite un pot de neuf pouces dont le fond est recouvert de quelques morceaux de pot cassé ou des

pierres avec un peu de sable par-dessus, et l'on met le pot de six pouces à l'intérieur de façon que le dessus du pot de six pouces soit à un demi-pouce plus bas que le dessus du pot de neuf pouces. On remplit ensuite l'espace entre les deux pots avec du sable et l'on y plante les boutures. On tient le pot de six pouces rempli d'eau en tout temps pour que l'air qui entoure les boutures soit toujours humide.

Marcottage.—Il y a des variétés de rosiers que l'on peut multiplier par le marcottage. Cette opération consiste à coucher les branches et à recouvrir la partie couchée de quatre à six pouces de terre, en laissant les pointes découvertes. Avec le temps, la branche prend racine à l'endroit où elle est couchée et la partie enracinée peut alors être détachée et plantée. L'enracinement est plus rapide quand on a soin de couper la branche en partie à travers la base d'un bourgeon que l'on recouvre de terre, et que l'incision est tenue ouverte au moyen de gros sable.

Drageons.—Beaucoup de rosiers qui poussent sur leurs propres racines, comme le Harison's Yellow, le *gallica* et les rosiers choux (cent feuilles), peuvent aisément être multipliés au moyen des drageons qui naissent autour d'eux; il suffit d'arracher ces drageons pour les replanter.

CHAPITRE VIII

CHOIX DES VARIÉTÉS

Il y a des milliers de variétés de roses et des centaines d'entre elles sont bonnes. Il serait donc impossible de donner une liste des douze meilleures roses pour toutes les localités et tous les goûts. L'espèce de rosier à cultiver—Hybride remontant, Polyanthe ou multiflore, etc.—sera réglée par le climat du district et par l'effet que l'on désire obtenir. Après avoir choisi l'espèce, il faut prendre en considération la vigueur de la végétation, la rusticité, la résistance aux maladies, la question de savoir si l'on désire avoir des fleurs coupées ou des effets de jardins, le coloris des fleurs, etc. Enfin, la préférence personnelle sera le facteur décisif.

La rose Frau Karl Druschki est toujours la rose blanche favorite.

La liste suivante de variétés recommandées constitue un guide sûr pour le commençant qui n'est pas suffisamment familier avec les variétés pour avoir établi des préférences. Le comportement des variétés varie considérablement suivant les conditions de sol et de climat. Pour cette raison, on a envoyé des questionnaires aux enthousiastes du rosier au Canada, leur demandant de faire connaître les six meilleures variétés de chaque classe. Ces questionnaires ont provoqué des réponses bien différentes de la part de trente personnes. Avec leur aide et l'expérience acquise à Ottawa, de même que les relevés publiés par l'American Rose Society, on a dressé les listes suivantes de variétés éprouvées

au cours des années. Plusieurs des nouvelles variétés dont on dit beaucoup de bien, particulièrement les hybrides de thé et les hybrides polianthes, ne sont pas mentionnées parce qu'elles n'ont pas encore suffisamment subi l'épreuve des conditions canadiennes. (Voir ci-après, la liste des hybrides remontants, des grimpants et des polianthes).

Hybrides remontants

Variété	Nombre de voix sur 28	Couleur générale
Capt. Hayward	9	Rouge cramoisi clair
Candeur Lyonnaise	4	Blanc à soufre
Felberg's Rose Druschki	4	Rose pâle
Fisher Holmes	5	Rouge cramoisi écarlate
Frau Karl Druschki	25	Blanc
General Jacqueminot	7	Rouge cramoisi éclatant
George Ahrends	9	Rose délicat
George Dickson	5	Rouge cramoisi écarlate
Heinrich Munch	4	Rose tendre
Henry Nevard	4	Rouge cramoisi écarlate
Hugh Dickson	21	Cramoisi vif
Hugh Charta	7	Rose carmin vif
Mrs. John Laing	24	Rose tendre
Paul Neyron	5	Rose pâle clair
Ulrich Brunner	15	Rouge géranium

Grimpants

Variété	Nombre de voix sur 23	Type—Couleur
American Pillar	10	Grimpants—Rose brillant
Climbing American Beauty	5	Rampants—Rose foncé
Blaze	4	Pilier—Écarlate
Crimson Rambler	4	Grimpants—Cramoisi
Tausendschon	6	Gr. H.T.—Rose
Dorothy Perkins	6	Rampants—Rose
Doubloons	3	Grimpants—Jaune
Dr. W. Van Fleet	6	Grimpants—Rose
Étoile de Hollande	3	Gr. H.T.—Cramoisi écarlate
Golden Climber	4	Gr. H.T.—Jaune
Lemon Pillar	3	Pilier—Citron
Mme Grégoire Stacchelin	3	Gr. H.T.—Rose délicat
Mary Wallace	3	Grimpants—Rose
New Dawn	8	Grimpants—Rose
Paul's Scarlet	16	Pilier—Écarlate
Patricia Macoun	3	Rampants—Blanc
Silver Moon	3	Rampants—Blanc crème

Polyanthes

Variété	Nombre de voix sur 29	Couleur
Cameo	3	Rose coquillage
Coral Cluster	3	Rose corail
Éblouissant	8	Rouge
Gloria Mundi	11	Saumon orange brillant
Golden Salmon	4	Saumon orange
Jeanne d'Arc	3	Blanc
Katherine Zeimet	5	Blanc
Miss Edith Cavell	7	Écarlate
Paul Crampel	4	Écarlate orange

Hybrides polyanthes ou floribondes

Variété	Couleur
Betty Prior	Simple rose carmin
Donald Prior	Double écarlate foncé
Ellen Poulsen	Fleurs en bouquet rose cerise
Else Poulsen	Simple rose
Firefly	Simple cramoisi brillant
Fortschritt	Double crème à abricot
Goldilocks	Double jaune
Kirsten Poulsen	Simple cramoisi brillant
Mrs. R. M. Finch	Double rose
Red Ripples	Double cramoisi
Rosenelfe	Double rose
Snowbank	Double blanche
Yvonne Rabier	Double blanche

Hybrides de thé

Variété	Couleur
Betty Uprichard	Carmin à rose
Charlotte Armstrong	Rouge foncé
Christopher Stone	Semi-double écarlate
Comtesse Vandal	Cuivre à rose
Crimson Glory	Cramoisi velouté
Dainty Bess	Simple rose
Dame Edith Helen	Rose clair
Éclipse	Or foncé
Étoile de Hollande	Rouge clair
Golden Dawn	Jaune à or
Grande Duchesse Charlotte	Rouge bronze foncé
McGredys Ivory	Ivoire
McGredys Triumph	Rouge géranium à orange
McGredys Yellow	Jaune
Mme Édouard Herriot	Rouge corail à jaune
Mrs. A. R. Barraclough	Rose carmin doux
Mrs. H. M. Eddie	Blanc crémeux
Mrs. G. A. Van Rossen	Bronze abricot foncé
Mrs. Sam McGredy	Saumon orange à or
Peace	Jaune pâle à bords roses
Picture	Rose velouté
President Herbert Hoover	Orange à or
Radiance	Rose-camée à plus foncé
Rex Anderson	Jaune pâle à blanc
Sœur Thérèse	Jaune doré à bords bronzés

CHAPITRE IX

ROSIERS ARBUSTIFS RUSTIQUES

Ce groupe se compose des suivants: *a*) Espèces naturelles de l'Asie, de l'Europe et de l'Amérique qui toutes avaient à l'origine des fleurs à cinq pétales, portées sur les rameaux de la pousse de la saison précédente, et qui étaient suivies par des fruits bruns, noirs ou rouges; *b*) Hybrides entre deux ou plus de ces espèces indigènes qui ont conservé leur caractère arbustif et leur rusticité, quoique quelques-uns aient développé des fleurs semi-doubles et puissent avoir perdu l'habitude de porter des fruits.

Ce groupe de rosiers est très précieux au Canada à cause de leur rusticité et de leur belle apparence et parce qu'ils fournissent toute une richesse de matériaux pour la bordure d'arbustes qui fait un si bel étalage au moment de la pleine floraison en juin et en juillet, et de nouveau en automne lorsque les fruits et le feuillage à couleur éclatante d'un grand nombre d'espèces égaient le jardin. Tout l'été les types et les nuances variables de leur feuillage nous permettent d'avoir un contraste séduisant de couleur et de texture, par le groupement approprié des nombreuses sortes désirables.

Espèces naturelles

Il serait impossible dans un bulletin de ce genre de décrire les espèces en détail ou de les décrire toutes, même sommairement. Les notes suivantes ne s'appliquent qu'aux espèces les plus généralement cultivées et les plus utiles de ces rosiers dans les jardins canadiens. Il y en a beaucoup que l'on ne peut encore se procurer dans les pépinières canadiennes, quoique l'offre augmente rapidement et continuera à le faire si la demande persiste.

R. acicularis Lindl. Rosier indigène du nord du Canada, comptant parmi les plus rustiques et les premiers à fleurir. Il forme un arbrisseau bas, compact, atteignant jusqu'à trois pieds de hauteur. Il a des fleurs rose foncé, suivies par des fruits cireux, piriformes, d'environ un pouce de longueur.

R. blanda Ait. Indigène de Terre-Neuve jusqu'au Manitoba. Ce rosier drageonne abondamment et forme une masse de tiges d'une hauteur d'environ six pieds. Le bois brun-rougeâtre est presque sans épines. Les grosses fleurs roses sont généralement solitaires et suivies par des fruits sous-globuleux d'environ un demi-pouce de diamètre. C'est l'une des plus rustiques de tous.

R. carolina L. Indigène à l'Ontario et aux Maritimes. Les jeunes tiges sont généralement très épineuses, mais elles deviennent plus lisses avec l'âge et les anciennes sont presque nues. Ce rosier drageonne beaucoup et forme une masse de tiges d'environ trois pieds de hauteur. Les grandes fleurs à couleur rose sont portées séparément et suivies de petits fruits.

R. centifolia L. La vieille rose cent feuilles ou rose chou est maintenant bien différente de son espèce originale, quelle qu'ait été cette espèce, mais elle est encore assez rustique et vigoureuse pour être classée parmi les rosiers rustiques.

Elle est très semblable à *R. gallica,* quoique plus élevée que cette dernière. Les fleurs rose, très doubles, sont portées sur des tiges penchées et les pétales sont tournés l'un vers l'autre comme les feuilles d'un chou. La variété *muscosa* Ser., la rose moussue, a un calice à végétation moussue et odorante.

R. cinnamomea L. La rose cannelle a longtemps été cultivée en Europe et sa forme double, la seule aujourd'hui qui soit cultivée dans les jardins, a été apportée au Canada par les premiers colons français, et on la trouve maintenant dans toute la province de Québec. Elle forme un arbrisseau gracieusement arqué, atteignant une hauteur de six pieds, à fleurs roses.

R. damascena Mill. La rose de Damas est cultivée depuis des siècles pour ses fleurs rose pâle à rouge, portées en corymbes penchés. La variété *versicolor,* la vieille rose de York et Lancaster, a des fleurs semi-doubles—les blanches et les roses sont portées sur le même arbrisseau.

R. eglanteria L. (*R. rubiginosa*)—L'églantier a été apporté au Canada par les premiers colons britanniques et les loyalistes de l'Empire Uni. Il forme un arbrisseau à nombreuses branches de cinq à six pieds de hauteur, à fleurs d'un rose vif, suivies par des fruits de forme ovale, rouge orange. On le cultive principalement pour le parfum de son feuillage.

R. fœtida Herrm.—L'églantier d'Autriche a longtemps été cultivé en Europe. C'est de lui que vient toute la couleur jaune de nos roses hybrides de thé et pernetianas d'aujourd'hui. Les tiges brunes grêles sont souvent presque semblables à celles d'un rosier rampant. Les grosses fleurs jaune foncé ont une odeur désagréable et sont suivies par des fruits rouges, globuleux. La rose cuivrée d'Australie est une variation de couleur. Elle a des pétales rouge cuivré brillant, de couleur jaune à l'extérieur.

R. gallica L.—La rose de Provins ou rose de France est cultivée depuis des siècles et a été apportée au Canada aux premiers jours de la colonie. Le rosier se propage rapidement par des rhizomes souterrains et forme une masse de tiges s'élevant jusqu'à une hauteur d'environ quatre pieds. Les fleurs sont très doubles, de couleur rose à rouge, et sont suivies par des fruits rouge brique.

R. Hugonis Hensl.—Cette espèce de la Chine centrale n'est pas assez rustique pour pouvoir être cultivée à Ottawa, mais dans les districts plus doux elle forme un grand arbrisseau arqué, de port très gracieux, et c'est l'une des plus belles espèces. Elle fleurit tôt et porte de grandes fleurs uniques jaune pâle, en profusion. Les fruits sont de forme globuleuse aplatie et de couleur rouge écarlate foncé.

R. laxa Retz.—Indigène de Sibérie. Ce rosier est couvert de fleurs blanches, qui sont suivies de fruits orange, devenant rouge foncé à maturation. Il forme un arbrisseau très ornemental de cinq pieds de hauteur.

R. moschata Herrm.—Le rosier musqué. Un arbrisseau à branches arquées formant un massif gracieux partout où il est assez rustique. C'était le rosier favori anciennement et un parent du rosier grimpant original.

R. Moyesii Hensl. et *Wils.*—Ce rosier veut être protégé dans la plupart des parties du Canada et il est rare qu'on le voit dans toute sa beauté. Partout

où le climat lui convient il forme un arbrisseau élevé jusqu'à huit pieds et il est recouvert de fleurs rouge sang, suivies par de très longs fruits rouge orange, en col de bouteille. La texture du feuillage est très fine; chaque feuille est formée d'un grand nombre de petites folioles.

R. multiflora, Thunb.—Arbuste vigoureux à longues branches étalées et à grosses grappes de petites fleurs blanches. Il n'a aucune valeur ornementale sauf qu'il est l'ancêtre de quelques-uns des grimpants et qu'il fournit le bois le plus populaire pour le greffage et l'écussonage des variétés de jardin. On lui a fait récemment une grande publicité aux États-Unis comme plante de clôture pour les bovins et pour arrêter l'érosion sur les talus. Toutefois, elle n'est pas assez résistante pour servir à cette fin au Canada, en dehors de la zone III.

R. nitida, Willd.—Un rosier nain indigène, d'un à deux pieds de hauteur, à branches serrées, épineuses. Les fleurs couleur de rose sont suivies par de petits fruits rouges et le feuillage prend un ton rouge vif en automne.

R. nutkana, Presl.—Un arbrisseau dressé, de hauteur moyenne, indigène à notre nord-ouest et, par conséquent, très rustique. Il produit de grosses fleurs roses, suivies par des fruits rouges éclatants.

R. palustris Marsh.—C'est là le rosier des marais et des pâturages de la Nouvelle-Écosse. Il a des tiges rougeâtres grêles, plutôt lisses, et porte des fleurs roses en corymbes.

R. pendulina L. (*R. alpina*).—Cet arbrisseau bas a des tiges presque lisses. Les fleurs, d'un rose violacé, sont en petits corymbes et sont suivies par des fruits rouge sang, en col de bouteille, d'environ un pouce de longueur. La variété *pyrenaica* a des tiges lisses et des fruits très apparents.

R. rubrifolia Will.—Ce rosier à feuilles rouges est très cultivé pour la couleur de ses tiges et de son feuillage rouge ou à teinte violacée, très ornemental. Les fleurs sont d'un rouge vif, à centre blanc. Elles sont plutôt petites et sont suivies par des fruits rouges globuleux lisses. C'est un rosier très rustique et très utile.

R. rugosa Thunb.—Ce rosier japonais fructifère est l'un des mieux connus et des plus utiles de tous les rosiers rustiques. Il forme un arbrisseau dressé, montant jusqu'à six pieds, et à tiges denses couvertes d'épines épaisses. Le feuillage est parcheminé, gondolé et luisant. Il a de grosses fleurs d'un rouge violacé, suivies par des fruits d'un rouge vif, de forme globuleuse aplatie, de presque un pouce de diamètre. On a développé un grand nombre de bonnes variétés par des croisements avec des rosiers de jardin et d'autres espèces, qui sont mentionnées plus loin.

R. spinosissima L.—Les roses d'Écosse ont été cultivées pendant des siècles et l'on a tiré un grand nombre d'anciennes variétés de cette espèce. Le rosier forme un arbrisseau bas, étalé, à branches très épineuses, portant une abondance de fleurs dont la couleur varie de blanc à un rose assez foncé. Il y a aussi une variété jaune. Les fruits sont noirs ou bruns, de forme globuleuse aplatie. La variété *altaica* est l'un des plus beaux rosiers rustiques. L'arbrisseau est dressé, ayant jusqu'à six pieds de hauteur, et a de grandes fleurs d'un blanc crème. Il compte parmi les espèces les plus rustiques.

R. virginiana Mill (*R. lucida*).—Indigène, Terre-Neuve et Maritimes. Très semblable à *R. blanda* et souvent décrit comme une variété de ce dernier. Il a un feuillage attrayant et luisant, et des fleurs d'un rose vif qui sont plus tardives que la plupart des roses sauvages.

R. xanthina Lindl.—Une espèce du nord de la Chine, d'introduction assez récente. Elle a de grosses tiges brunes, avec des épines droites et fortes. Les fleurs semi-doubles sont de couleur jaune. Elle n'est rustique que dans les districts plus doux du Canada.

Les hybrides de différentes espèces de rosiers comptent parmi les meilleurs des rosiers rustiques et ils sont particulièrement utiles dans les districts plus froids, où les rosiers de jardin ne sont pas assez rustiques pour survivre à moins de recevoir des soins tout particuliers. Il y a naturellement des degrés de rusticité, mais ceux décrits dans les notes suivantes sont assez rustiques pour survivre à Ottawa, sans protection l'hiver.

Parmi les rosiers les plus appréciés de cette catégorie, il y a les rosiers hybrides *rugosa,* qui peuvent se diviser en deux catégories, *a*) ceux comme Conrad F. Meyer, dont la floraison ressemble à celle d'un hybride remontant et qui peuvent presque être utilisés comme tels, et *b*) ceux qui sont des croisements entre *rugosa* et d'autres espèces rustiques, et qui sont de vrais rosiers arbustifs rustiques à fleurs simples ou semi-doubles.

Les variétés du premier type d'hybrides *rugosa* sont très bien connues et elles sont décrites dans les catalogues de pépinières, de sorte qu'il serait inutile de les décrire ici. On a cependant développé ou introduit au Canada en ces dernières années, plusieurs variétés de la deuxième catégorie, qui sont d'une telle utilité dans le Nord et dans les Provinces des Prairies, que nous croyons bon d'en faire ici une description sommaire, de même que des hybrides des autres espèces.

Agnes, F.E.C. Ottawa. *R. rugosa* × Persian Yellow.—Une rose très rustique à fleurs doubles, jaune ambre pâle, abondante. Le port et le feuillage sont très semblables à ceux de *rugosa*. La floraison est précoce; c'est une addition très utile à la bordure d'arbustes.

Algonquin, F.E.C., Ottawa R28-13-02, sauvageon d'un ancien hybride de *R. rubrifolia* × *R. rugosa*.—Le feuillage est gros et de couleur vert jaune terne. Les grandes fleurs plates, simples, sont d'un rose violacé, devenant blanches au centre. Il y a de gros fruits rouges en forme de bouteille qui sont très ornementaux.

Alika. Une forme rustique de *gallica grandiflora* importée de Russie. Il a des fleurs doubles d'un rouge vif, est très odorant; c'est un rosier excellent pour les bosquets d'arbustes bas.

Betty Bland. F. L. Ekinner, Dropmore, Manitoba. Un semis de *R. blanda,* qui atteint une hauteur de cinq à six pieds et a des tiges rouges attrayantes. Les fleurs roses doubles sont grosses et nombreuses.

Banshee.—Un rosier d'origine inconnue, portant une abondance de fleurs doubles de couleur rose, très odorantes.

Carmenetta, F.E.C. Ottawa. *R. rubrifolia* × *R. rugosa*.—Un grand arbrisseau, de huit à dix pieds de hauteur et très rustique. Les grandes feuilles sont

semblables par la texture à celles de *rugosa,* mais elles sont de couleur rougeâtre, recouvertes de vert. Les fleurs rose pâle, assez petites, sont portées en corymbes. Ce rosier est utile comme grand arbrisseau, mais de texture trop grossière pour un rosier de jardin.

Cree, F.E.C. Ottawa. *R. rugosa alba plena* × *R. spinosissima hispida.*— Un très bel arbrisseau à feuilles d'un vert brillant lustré, et à sept folioles. Les fleurs simples et grosses sont d'un rose pâle lorsqu'elles sortent, et blanches plus tard. La floraison est précoce et ce rosier est tout à fait rustique à Ottawa.

Dr. Merkeley. Ce rosier est apparenté au rosier cannelle. Il a, en juillet, des fleurs doubles, odorantes, d'un rose foncé, et ne pousse qu'à une hauteur de deux pieds.

Dr. Mills.—Un hybride de *R. Hugonis,* qui révèle également l'ancêtre *rugosa.* Il est plus rustique que Hugonis, quoiqu'il ait beaucoup de ses caractéristiques. Les fleurs semi-doubles sont d'une couleur jaune pâle ou d'un rose lavé.

Hansa, hybride de *rugosa.*—Grosses fleurs doubles odorantes, produites en profusion toute la saison; plant épineux à végétation très robuste et à gros fruits rouges. On dit que c'est le plus rustique de tous sur les Prairies.

Harison's yellow R. × *Harisonii,* un croisement entre *F. fœtida* et *spinosissima.* Il est cultivé depuis si longtemps et il est tellement répandu au Canada que tout le monde connaît ses fleurs jaune pâle, semi-doubles.

Huron F.E.C. Ottawa *R. cinnamomea spinosissima* var. Pythagoras. Un petit arbrisseau compact atteignant jusqu'à deux pieds et demi de hauteur. Le coloris rose pâle sur les fleurs blanches semi-doubles fait un très bel effet.

Iroquois. F.E.C. Ottawa. *R. cinnamomea* × *spinosissima* var. Pythagoras. Un plus gros arbrisseau que le Huron. La couleur des fleurs est rose mauve foncé; la fleur n'est pas très belle mais les roses de couleur foncée sont si rares qu'elle mérite d'être mentionnée parmi les roses de cette catégorie.

Kamtschatka. Une variation géographique de *R. rugosa* qui se montre plus rustique que cette dernière espèce dans l'Ouest. Elle a des fleurs plus petites et des feuilles plus minces que l'espèce originale.

Micmac F.E.C. Ottawa. Semis de *R. rubrifolia rugosa.* Le feuillage de cette plante est rouge-violet foncé comme celui des parents. Ses fleurs blanches sont en grappes. Il forme un buisson ouvert d'environ quatre pieds de hauteur et il est plus intéressant comme plant d'hybridation que comme plant ornemental.

Millicent F.E.C. Ottawa. *R. rubrifolia* × *Harisonii.* Le feuillage de ce rosier est vert foncé, à nervures brun rougeâtre. L'arbrisseau est de hauteur moyenne à fruits de couleur rouge corail clair, devenant rose de chair à l'intérieur et jaunâtre à l'extérieur. Le fruit est un globe aplati, de couleur rouge clair. C'est une plante difficile à propager.

Mohawk F.E.C. Ottawa. Semis de *R. rubrifolia* × *rugosa.* Un arbrisseau nain arrondi à feuilles d'un vert terne et à fleurs simples d'un coloris plus brillant que Ridgway's Aster Purple. Le centre de la fleur est blanc. Ce rosier produit beaucoup de fleurs mais peu de fruits malheureusement.

Orinda. F.E.C. Ottawa. Semis de *R.* × *Harisonii,* obtenu par fécondation libre. Un bel et gros arbrisseau d'environ six pieds de hauteur qui retient son feuillage jusqu'à la fin de l'automne. Les fleurs sont de grosseur moyenne, crème foncé et semi-doubles.

Persian Yellow (Jaune de Perse). Une ancienne variété dont la date d'origine est inconnue, mais qui descend évidemment de *R. fœtida.* Une superbe vieille rose connue de tous et qui n'a pas besoin d'être décrite.

Poliarchus. F.E.C. Ottawa. Semis de *R.* × *Harisonii* par fécondation libre. Un arbrisseau étalé d'environ quatre pieds de hauteur. Les fleurs saumon crème deviennent rapidement crème après épanouissement. Floraison de deux semaines vers la mi-juin.

Stanwell Perpetual. Un rosier hybride, à pousse basse, très épineux, populaire sur les Prairies. Fleurs de grosseur moyenne, odorantes, rouge incarnat. Ce rosier porte une bonne deuxième floraison vers la fin de l'été.

Tetonkaha. Rose double, rose foncé, d'un bon parfum. Le rosier est rustique et utile comme arbrisseau bas. Il drageonne abondamment, et il est plus rustique lorsqu'il pousse sur ses propres racines.

U.P. Hedrik. F.E.C. Ottawa.—Un semis de *R. Spinosissima altaica* obtenu par fécondation libre. Un arbrisseau vigoureux, à feuillage vert foncé abondant. Les tiges sont brun rougeâtre et la plante ressemble un peu à *R. blanda.* Les fleurs sont simples, grosses et roses.

REMERCIEMENTS

L'auteur désire exprimer sa gratitude aux trente rosiéristes canadiens qui ont rempli et renvoyé le questionnaire qui leur a été adressé. Les renseignements qu'il a tirés de ces réponses lui ont permis de présenter une description plus exacte de la culture du rosier dans toutes les parties du pays qu'il n'aurait pu le faire s'il s'était borné à l'expérience d'une seule personne opérant dans une région limitée.

Souvent aussi nous avons mentionné dans ces pages les rapports annuels de la Société nationale de la Rose d'Angleterre et du Manuel de la Rose par J.-H. Nicholas. Nous nous sommes particulièrement inspirés de ce manuel dans la préparation du premier chapitre sur les différentes espèces de rosiers de jardins.

Edmond Cloutier, C.M.G., O.A., D.S.P., Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 1952.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00211158 3